



**HAL**  
open science

## Critères changeants d'authenticité

Isabelle Charleux

► **To cite this version:**

Isabelle Charleux. Critères changeants d'authenticité. Denise Aigle, Isabelle Charleux, Vincent Goossaert et Roberte Hamayon. *Misceallanea Internae Asiae*, volume en hommage à Françoise Aubin, *Monumenta Serica*, pp.409-469, 2011. halshs-00613835

**HAL Id: halshs-00613835**

**<https://shs.hal.science/halshs-00613835v1>**

Submitted on 6 Aug 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Critères changeants d'authenticité : sur quelques portraits anciens et modernes de Chinggis Khan dans le monde mongol<sup>1</sup>**

**Isabelle Charleux**

CNRS, Groupe Religions, Sociétés, Laïcités  
Paris, France

Dans un article écrit avec Roberte Hamayon en 2002 – année où l'on célébrait le 840<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Chinggis Khan –, Françoise Aubin décrivait comment la Mongolie des années 1990 succombait à la « gengiskhanomanie », et énumérait les commémorations et anniversaires qui se faisaient d'année en année plus nombreux<sup>2</sup> : l'empire gengiskhanide était devenu la référence absolue et omniprésente de l'authenticité mongole, et la fièvre gengiskhanide allait combler une partie du grand vide laissé par la chute des idéaux communistes. Mais c'est véritablement en 2006 que la fièvre gengiskhanide atteignit son paroxysme, tant dans le domaine public que privé, lors de la commémoration du huitième centenaire de la fondation de l'État gengiskhanide. Aucun autre héros historique et légendaire n'arrive à la cheville du grand Chinggis dont la grande majorité des Mongols disent aujourd'hui descendre<sup>3</sup>. Un culte d'État fut inventé dès 1990 autour des symboles du Khan pour fédérer la nation<sup>4</sup>. L'étendard blanc<sup>5</sup>, support d'esprit protecteur de Chinggis Khan et donc de tous les Mongols, symbole de la fondation de l'empire en 1206, fut reconstitué et installé dans le Palais du gouvernement.

---

<sup>1</sup> Je remercie Roberte Hamayon, Christopher Atwood, Grégory Delaplace et Vincent Goossaert pour leurs précieuses remarques sur cet article.

<sup>2</sup> Aubin & Hamayon, « Alexandre, César et Gengis Khan » : 91-94 ; également Aubin, « La Mongolie des premières années » : 315-321 ; Aubin, « Renouveau gengiskhanide » ; plus récemment Campi, « Globalization's impact ».

<sup>3</sup> En 1991, plus de 60% des Halh choisirent comme nom de famille le patronyme des Gengiskhanides : Boržigid. « In search of sacred names ».

<sup>4</sup> Bianquis-Gasser, « Quelques pistes de réflexion » ; Dulam, *Čingis Haany törjñ belgedel*.

<sup>5</sup> L'étendard blanc à « neuf pieds » (*jesön höld cagaan tug*) est mentionné pour la première fois au paragraphe 22 de « L'Histoire secrète des Mongols » comme un symbole de la nation mongole. Voir Chiodo, « The white standard ».



**Fig. 1.** « Le conquérant du monde », par L. Bold. Cette statue de Chinggis Khan sur la place Sühbaatar à Ulaanbaatar (5.5 m de haut pour la statue, 1,8 m de haut pour la base de marbre) fut inaugurée le 10 juillet 2006. © Ingrid Grillo-Willis  
Sur l'artiste : <http://www.uma.mn/gallery.jsp?id=19&apage=0&type=2#selected>, consultée le 28 janvier 2008).

En juillet 2006, un « Monument au grand maître Chinggis Khan » (*Ih ezen Čingis haany höšöö*) abritant les statues monumentales de Chinggis Khan, Ögödei, Khubilai et des généraux de Chinggis Khan fut inauguré sur la place Sühbaatar, devant le Palais du gouvernement dont il masque la façade (**fig. 1**). Ce nouveau monument a pris la place du mausolée de Sühbaatar et Choibalsan : Chinggis Khan est devenu le symbole absolu de la nation mongole, reléguant les héros du communisme à un statut inférieur<sup>6</sup>. C'est ce que Caroline Humphrey appelle « l'imitation historique » (en anglais « mimicry », par opposition à « embodiment »<sup>7</sup>), c'est-à-dire l'intention de reproduire des événements ou objets sélectionnés du passé tout en restant conscient que l'événement présent n'est qu'un simulacre (les nouveaux étendards, par exemple, n'ont pas été « animés »<sup>8</sup>). Toutes ces reconstitutions nationalistes, comme la grande commémoration de 2006 et le monument de

<sup>6</sup> Delaplace, « Marshal Choibalsan ».

<sup>7</sup> Humphrey, « The moral authority ».

<sup>8</sup> Dulam, *Čingis Haany törijn belgedel* : 143. Le verbe *šünšigleh* ou *sünšigleh* désigne le fait de déposer des charmes ou des reliques dans un stupa ou une statue pour le consacrer.

la place Sühbaatar, mises en scène par les autorités et par quelques intellectuels, rencontrent en même temps une forte adhésion populaire.

Je présenterai tout d'abord la multiplication et l'utilisation des images de Chinggis Khan dans la Mongolie de l'après-communisme pour aborder ensuite son iconographie contemporaine, largement basée sur un portrait aujourd'hui conservé à Taipei. J'évoquerai les controverses sur la date et l'authenticité de ce portrait ainsi que sa redécouverte au début du XX<sup>e</sup> siècle. À titre de comparaison, je présenterai ensuite quelques représentations de Chinggis Khan dans d'autres aires culturelles mongoles, et tout particulièrement les portraits de Mongolie-Intérieure et les revendications chinoises dont ils sont souvent porteurs. Seront également évoqués au cours de cet article les autres supports possible de la force d'âme du Khan (*süld* – force ou énergie vitale du Khan et celles de ses propres ancêtres)<sup>9</sup> : les étendards et les « reliques » (objets ayant appartenu au Khan), et le rôle qu'ils jouent aujourd'hui pour la protection et la légitimité de l'État.

## **La multiplication des images de Chinggis Khan dans la Mongolie moderne**

Le portrait de Chinggis Khan est aujourd'hui omniprésent, en statues, peintures, tapisseries, images imprimées etc., dans les espaces privés – des autels domestiques des habitations aux objets de la vie quotidienne (affiches, bouteilles de vodka, flacons à priser, tapis muraux) – comme publics – les administrations, les hôtels...<sup>10</sup> Placé dans le Palais du gouvernement, les ministères, les universités et les écoles, l'effigie de Chinggis Khan exalte la gloire de la nation mongole et sert de modèle et de divinité pour les fonctionnaires, les étudiants, les écoliers. Les étrangers atterrissant en Mongolie admirent le portrait de neuf mètres de haut fait de 430 000 carrés de cristal, qui fut installé en février 2008 à l'entrée de l'aéroport international qui porte désormais son nom<sup>11</sup>. L'image de Chinggis en pierres blanches, remplaçant le sigle du Parti populaire révolutionnaire mongol et restaurée à l'occasion des festivités du huitième centenaire, se déploie sur une colline au sud de la capitale, marquant durablement la nature même, comme jadis les inscriptions tibétaines à proximité des monastères (**fig. 2**).

---

<sup>9</sup> Le terme *süld* désigne d'abord la chance telle qu'elle se concrétise dans le butin pris, donc la force vitale qui fait le bon chasseur et le bon guerrier, et qui lui vaut le pouvoir et le prestige d'avoir du butin à partager. C'est avec l'accession de Chinggis Khan au pouvoir suprême qu'il s'est fixé dans le sens de charisme ou de force d'âme du chef de l'empire (Bazin, « Un concept chamanique altaïque », Dmitriev, « *Sülde* ». Je remercie Roberte Hamayon de m'avoir apporté ces précisions.

<sup>10</sup> J'ai réuni un corpus de plus de 250 portraits de Chinggis Khan, qui est consultable en ligne sur la base Juniper : <http://www.base-juniper.org/?q=node/1089>. Les portraits y sont identifiés par un numéro apparaissant sur chaque adresse de la base. Des renvois à des œuvres présentées dans la base Juniper sont faits tout au long de l'article sous la forme « Juniper » suivi de ce numéro.

<sup>11</sup> Ce portrait fut installé grâce aux membres du Rotary Club de Taipei. Voir l'article « La photo du jour » : Juniper 1247.



**Fig. 2.** Portrait de Chinggis Khan en pierres blanches sur une colline d'Ulaanbaatar, 2008.  
© Grégory Delaplace

La multiplication de l'image de Chinggis Khan est telle qu'on ne la remarque même plus. Comme le soulignait Christopher Kaplonski, il n'est plus depuis la fin des années 1990 l'objet des conversations tant il est devenu un « lieu commun » : « there is little need to debate the importance of a figure that everyone agrees is important », he « has become a part of everyday life »<sup>12</sup>. Les autorités comme les particuliers<sup>13</sup> s'inquiètent d'ailleurs de la multiplication et de la banalisation de l'image et du nom de Chinggis Khan comme marque de fabrique de produits commerciaux (vodka, boisson énergétique, café, hôtel, banque...)<sup>14</sup> – et pourtant, comme le fait remarquer Maurice Agulhon à propos de la « semeuse » française utilisée dans quantité d'emplois dérivés, affiches publicitaires, objets utilitaires de fantaisie : « il n'y a pas de popularité vraie sans familiarité souriante »<sup>15</sup>. Aussi les autorités mongoles ont-elles tenté à plusieurs reprises de légiférer, en proposant un projet de loi probablement inspiré par la loi chinoise de 2005 sur l'image de Confucius. Les principaux arguments avancés sont que la nature même de certains produits peut manquer de respect au Khan ; que la multiplication des utilisations de son nom peut entraîner une dilution du symbole (« éviter que la mémoire du conquérant légendaire ne soit bradée »<sup>16</sup>) ; enfin et surtout, que des firmes étrangères (chinoises et russes en particulier) font des

<sup>12</sup> Kaplonski, *Truth, history and politics* : 118, 125.

<sup>13</sup> D'après un sondage, en 1992, 37% des Halh désapprouvaient l'utilisation commerciale de la réputation de Chinggis Khan (Kaplonski, *Truth, history and politics* : 129).

<sup>14</sup> En 2005, vingt produits et quarante-huit organisations et entreprises étaient autorisés à utiliser le nom de Chinggis Khan.

<sup>15</sup> Agulhon, « La semeuse ».

<sup>16</sup> « Mongolia may regulate ». Voir également Kaplonski, *Truth, history and politics* : 129.



bénéfices sur le nom de Chinggis Khan, souillent son nom et travestissent son histoire : en bref, le nom de Chinggis Khan, « icône nationale mongole »<sup>17</sup> devrait être décrété propriété de l'État et son utilisation devrait donc impliquer le paiement de droits<sup>18</sup>. Enfin, les autorités considèrent que le fait qu'une dizaine de (types de) portraits différents est en circulation est un problème important et qu'il faudrait établir une iconographie unique : « Some MPs have pointed out that there is no portrait of Chinggis Khaan that is officially confirmed as being his real appearance »<sup>19</sup>.

### *Représentations de Chinggis Khan sous la République populaire*

Il faut toutefois préciser qu'à la période communiste, Chinggis Khan ne fut pas banni des mémoires comme on le raconte aujourd'hui<sup>20</sup>. Son image évolua à plusieurs reprises entre la promotion comme symbole national et la condamnation, et ne fut strictement interdite qu'à partir de 1962. Au début de cette même année, le gouvernement mongol avait décidé de commémorer le huit centième anniversaire de la naissance de Chinggis Khan, loué comme un homme de progrès qui avait unifié la nation mongole. Il fit ériger en mai 1962 un monument sur le lieu dit de sa naissance (**fig. 3**), à Delüün Boldog (Dadal sum, province du Hentij), organisa un congrès sur Chinggis Khan et imprima 25 000 timbres<sup>21</sup> ainsi que des ouvrages sur sa biographie. Mais suite à la rupture des relations sino-soviétiques<sup>22</sup>, le mouvement pro-gengiskhanide fut brutalement condamné, les timbres furent retirés du marché et le président Cedenbal donna l'ordre de détruire le monument commémoratif. L'administration locale tergiversa et parvint à conserver le monument<sup>23</sup>. Chinggis Khan recouvrit graduellement sa position à partir des années 1970 et surtout des années 1980 avec le relâchement de l'étau soviétique.

Mais ce n'est qu'à partir de la chute de l'Union Soviétique que la fièvre gengiskhanide put se manifester ouvertement : le fondateur de l'État mongol ne pouvait que jouer un rôle de premier plan dans la nouvelle Mongolie indépendante. Il devint le support premier du nationalisme mongol. Des portraits proliférant dans tout le pays portaient cette injonction : « If my body dies, let it die, but do not let my country die »<sup>24</sup>. Le 27 mai 1990, l'anniversaire de la naissance de Chinggis Khan célébré sur la place Sühbaatar rassembla environ quarante mille personnes remplissant la moitié de la superficie de la place. La

<sup>17</sup> Expression de G. Bajasgalan, alors conseiller du président Bagabandi en matière légale, « Draft legislation ».

<sup>18</sup> « Draft legislation ».

<sup>19</sup> « Draft legislation » ; voir également « Mongolia may regulate ».

<sup>20</sup> Kaplonski, « The case of the disappearing Chinggis Khan ». Dans un autre article (« Chinggis Khaan »), C. Kaplonski montre que Chinggis Khan ne s'est pas imposé naturellement comme icône nationale, mais l'est devenu sous l'influence de facteurs extérieurs.

<sup>21</sup> Illustration : Juniper n°1241.

<sup>22</sup> C. Kaplonski (« Chinggis Khan ») a montré que ce n'était pas à cause de la réaction de l'Union Soviétique, mais parce que la Chine commémorait également la naissance de Chinggis Khan, que le mouvement a été condamné.

<sup>23</sup> Boldbaatar, « The 800th Anniversary » ; Bulag, *Nationalism and hybridity*: 25. En 2002, le 840<sup>e</sup> anniversaire de Chinggis Khan fut célébré sur le site.

<sup>24</sup> Campi, « Globalization's impact » : 77.

commémoration était organisée par la « Société Chinggis Khan », créée par Dožoodorž, journaliste connu. Des discours, des poèmes, des chants, des danses, de la musique pop et des cavalcades se succédèrent. Sur la grande place, une reproduction d'une peinture de Chiggis Khan montée sous forme de thanangka dominait la foule<sup>25</sup>.



**Fig. 3.** Bas-relief sur pierre représentant Chinggis Khan et son étendard blanc, par le sculpteur Mahbal, installé sur le lieu dit de sa naissance en 1962 à l'occasion de la commémoration du huit centenaire de sa naissance. Delüün Boldog (« Sept collines isolées »), Gurvan Nuur (« Trois lac »), Dadal sum, province du Hentij. © Christian Stanley ([www.chrisstanley.com](http://www.chrisstanley.com))

### *L'étendard et le portrait, deux symboles de la nation et de l'État*

Pourtant, dans les années 1990, c'est l'étendard blanc qui fut érigé en symbole de la nation mongole, et c'est bien à l'étendard que s'adressait alors le culte d'État, et non au portrait de Chinggis<sup>26</sup>. Il faut attendre les années 2000 pour voir les portraits de Chinggis Khan s'imposer au sein des organismes officiels. L'étendard blanc à neuf queues et une statue de l'empereur furent alors placés côte à côte au centre des cérémonies d'État. Le 17

<sup>25</sup> Severin, *In search of Genghis Khan* : 89-90. Illustration : Juniper n°1242.

<sup>26</sup> Sur le choix des symboles nationaux : Bulag, *Nationalism and hybridity* : 215 sq. Sur la façon dont un emblème peut contribuer à la naissance d'une nation : Pastoureau, *Une Histoire symbolique*, chapitre « Des armoiries aux drapeaux ».

juin 2000, à l'Université Ih Zasag, le chamane Bjambadorž appella l'esprit de Chinggis Khan devant l'étendard et une statue du Khan, et lui demanda de détruire tous les malheurs de la nation afin de construire une grande Mongolie, tandis que l'Académie de la Culture Nomade octroyait l'ordre de Chinggis Khan à des scientifiques<sup>27</sup>. C'est devant la statue de Chinggis en marbre blanc trônant dans la yourte de réception du Palais du gouvernement qu'a été prise la photographie officielle sur laquelle les présidents Bush et Enhbajar se serrent la main en novembre 2005<sup>28</sup>. L'écrasante statue assise, deux fois plus haute que les chefs d'État, est encore agrandie sur les timbres commémorant la visite (fig. 4).



**Fig. 4.** Timbre émis en 2005 suite à la rencontre entre les présidents Bush et Enhbajar devant le portrait de Chinggis Khan en marbre blanc de la yourte de réception (le président Bush n'était pas allé jusqu'au Palais, la yourte avait été déplacée près de l'aéroport). © I.C.

Depuis 1990, les chefs d'État mongols, les diplomates et les universitaires en visite dans un pays étranger offrent fréquemment un portrait de Chinggis Khan en cadeau diplomatique<sup>29</sup>. Les portraits de Chinggis Khan représentent donc à la fois la nation (ses descendants) et l'État mongol (dont il est le fondateur). Malgré l'absence d'une représentation qui satisfasse tout les Halh, malgré la multiplication de l'image qui risque de la diluer et de la banaliser, le statut du portrait de Chinggis a été rehaussé. Les étendards, quant à eux, ne sont pas multipliés ni offerts en cadeau : ils correspondent à d'autres usages.

Depuis 1990, les portraits de Chinggis Khan ont progressivement remplacé sur les places publiques ceux des dirigeants communistes du passé comme Sühbaatar ou Choibalsan. La nouvelle république mongole, alors encensée par la presse étrangère

<sup>27</sup> *Mongol Messenger*, mercredi 21 juin 2000.

<sup>28</sup> Illustration : Juniper n°1153.

<sup>29</sup> En 1990, un représentant du gouvernement mongol offrit un tapis avec un portrait de Chinggis Khan comme cadeau honorifique aux Kalmouks lors du 450<sup>e</sup> anniversaire de l'épopée de Jangar à Elista. Sagaster, « Religion and group identity » : 187. Un portrait de Chinggis a été offert en cadeau diplomatique au Japon, etc. Illustration : Juniper n°1231.



comme l'État le plus démocratique d'Asie, ne pouvait choisir l'image officielle de son président comme emblème d'un pouvoir collectif et partagé ; elle ressentit de plus le besoin d'une image forte et stable pour la représenter<sup>30</sup>. De même, les Républiques d'Asie centrale ont choisi un héros légendaire (Manas au Kirgizstan) ou une figure historique (Tamerlan en Ouzbékistan) pour les représenter : leurs statues trônent sur les places publiques<sup>31</sup>. L'image positive de Chinggis Khan que les Occidentaux renvoient aux Mongols ne pouvait que les conforter dans ce choix<sup>32</sup>. Les effigies multipliées de Chinggis Khan sont d'ailleurs autant destinées au peuple mongol qu'aux étrangers, en particulier via le tourisme.

### *Représentations officielles et tourisme culturel*

L'État n'a pas le monopole des œuvres monumentales : une statue équestre de quarante mètres de haut, en acier, financée par des fonds privés rassemblés par l'agence de tourisme Genco, a été édifiée en pleine campagne, au sommet de la colline Conžin Boldog, à 53 km d'Ulaanbaatar (district Erdene, province Töv). Installée sur une rotonde de style gréco-romain, au cœur d'un complexe touristique géant, elle domine la campagne alentour (**fig. 5**). L'auteur de cette statue, D. Erdembileg, décida de réaliser cette œuvre après avoir constaté que la Mongolie n'avait pas de monument symbolique reconnaissable par tous, comparable à la Statue de la Liberté à New York ou le Colisée à Rome. Les jeunes mariés pourront ainsi se faire photographier devant leur « ancêtre » plutôt que devant les statues des soldats soviétiques du mémorial Zajsan<sup>33</sup>.

Face à la multiplication exponentielle de l'image de Chinggis Khan depuis 1990, j'ai choisi d'étudier en premier lieu les portraits « officiels » du Khan, commandités par l'État et placés dans des lieux publics – en particulier à l'occasion des nombreuses commémorations nationales<sup>34</sup> – ou dans des lieux de pouvoir (Palais du gouvernement, ministères, universités, places publiques), afin de déterminer quels choix iconographiques ont été faits pour le représenter. Soulignons qu'il est parfois difficile de démêler le contexte – politique, éducatif ou touristique – de ces effigies. L'« Université Chinggis Khaan », qui propose depuis 1999 une formation en archéologie, tourisme, études

---

<sup>30</sup> Au lendemain de la Révolution, la France rechercha des figures allégoriques pour représenter l'abstraction républicaine mais s'efforça de dépersonnaliser le pouvoir : elle choisit une image double – une figure allégorique (Marianne), ainsi que le portrait d'apparat du président (voir Ihl, « Les effigies de la souveraineté »).

<sup>31</sup> Marat, « State-propagated narratives ». Seul Turkmenbashi (m. 2006), président mégalomane du Turkménistan, a fait ériger des statues innombrables de lui-même sur les places de sa capitale.

<sup>32</sup> Campi, « Globalization's impact » : 80-84.

<sup>33</sup> Otgonsuren, « Forty meter statue of Chinggis Khaan ».

<sup>34</sup> 800<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance en 1962, 750<sup>e</sup> anniversaire de « L'Histoire secrète des Mongols » en 1990 ; 830<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance en 1992 (à ce sujet : Aubin, « Renouveau gengiskhanide » : 148) 790 ans de l'empire en 1996, 840<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance en 2002, 785<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Kharakhorum et 370<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Zanabazar en 2005, 800 ans de l'État gengiskhanide en 2006...

gengiskhanides et relations étrangères, investit également dans le tourisme archéologique<sup>35</sup>, et a fondé en 2005 un musée de Chinggis Khan et un camp touristique à Terelž, ainsi qu'un complexe touristique à Harhorin (ancienne Kharakhorum). La Société Hünü, fondée en 1992, dédiée à l'éducation et au tourisme, joue également sur les deux plans : en 1994, elle établit à Ulaanbaatar l'Université Ih Zasag<sup>36</sup>, et fonda dans les années 2000 plusieurs musées et camps touristiques.



**Fig. 5.** D. Erdembileg, Grande statue équestre de Conžin Boldog, Erdene sum, province Töv, Mongolie. © Don Croner. La statue de 42m de haut (incluant le piédestal) se situe au centre d'un complexe de 80 m<sup>2</sup> ; à sa base se trouvent un musée des Khan, une salle d'exposition, un restaurant, des salles de conférences, des boutiques de souvenir etc. ; autour, un camp touristique de huit cent yourtes. Un ascenseur intérieur permet d'atteindre le sommet.

En exploitant les sites de l'épopée gengiskhanide, ces organismes privés déposent l'État de la mise en valeur et de l'exploitation de son patrimoine culturel. Par exemple, dans la province du Hentij, on peut effectuer un pèlerinage au lieu supposé de la naissance de Chinggis Khan à Delüün Boldog (Dadal sum), au site du grand *huriltai* qui choisit son successeur et où fut rédigée « L'Histoire secrète des Mongols » à Hödöö Aral (Delgerhaan sum)<sup>37</sup>, au site archéologique du « palais de Chinggis Khan » à Aurug (Ih Aurag), au site

<sup>35</sup> Sa mission, outre l'éducation supérieure, est d' « effectuer des recherches sur l'histoire des Mongols, promouvoir la préservation des anciens sites archéologiques, et partager la belle terre natale de Chinggis Khaan avec des étrangers » [*sic*] (Site internet du « Chinggis Khaan complex »).

<sup>36</sup> Sur l'Université Ih Zasag, renommée Université Chinggis Khaan Ih Zasag, voir Aubin & Hamayon, « Alexandre, César et Gengis Khan » : 92.

<sup>37</sup> Hödöö Aral serait le Šar ord (Sira ordu) de l'époque impériale.

où Temüžin aurait été proclamé Khan près du lac Bleu (Har Zürhnij Höh Nuur), ou encore sur le mont Burhan Haldun. Sur ces sites, l'État n'investit que dans un monument<sup>38</sup> – généralement une stèle représentant Chinggis Khan – qui est périodiquement l'objet de cérémonies commémoratives, tandis que les agences privées établissent des musées et des complexes touristiques. Parmi ces monuments, on citera, outre la stèle érigée à Delüün Boldog en 1962 pour le huit centenaire de sa naissance (**fig. 3**), la stèle gravée en écriture mongole ancienne et ornée de son portrait, œuvre de Hurcgerel en 1989, installée sur le mont Burhan Haldun<sup>39</sup>, le pilier-stèle érigé pour le 750<sup>e</sup> anniversaire de « L'Histoire secrète des Mongols » en 1990 à Hödöö Aral (**fig. 6**) ; et la stèle érigée par Ugtaabajar près de Cenher Mandal, site où Temüjin aurait été proclamé Khan en 1189, pour commémorer les 840 ans de la naissance de Chinggis Khan en 2002<sup>40</sup>.



**Fig. 6.** Stèle de granit adoptant la forme de l'étendard blanc à l'effigie de Chinggis Khan sur fond de tamga, monument érigé pour commémorer le 750<sup>e</sup> anniversaire de « L'Histoire secrète des Mongols », près du camp de la Société Hününü à Hödöö Aral (Herlengijn Hödöö Aral), Delgerhaan sum, province Hentij, en 1990. Hödöö Aral (au sud de Bayan Ulaan Uul), est une plaine de 30x20 km sur le fleuve Herlen (Kerülen) à 275 km d'Ulaanbaatar. À 6 km se trouve le lac Avarga Toson (objet de tourisme médical) et à 8 km, le site archéologique Aurug. Une cérémonie y fut organisée pour commémorer le 840<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Chinggis, en 2006. © Christian Stanley ([www.chrisstanley.com](http://www.chrisstanley.com))

<sup>38</sup> Les commémorations sont souvent accompagnées d'une émission de médailles et de timbres (en 1962 : Juniper n°1239 ; en 1990 : Juniper n°1241 ; en 1992 : Juniper n°1240).

<sup>39</sup> Illustration : Juniper n°1194.

<sup>40</sup> Illustration : Juniper n°1415.

Certains de ces investissements s'avèrent ambitieux. Par exemple, en 2001, en vue de la célébration du 840<sup>e</sup> anniversaire de Chinggis Khan en 2002, la Société Hününü a dépensé 200 millions de *tögrög* (approx. 112 000 euros) pour édifier un complexe appelé « Ongon » à la mémoire de Chinggis Khan et un camp touristique à Hödöö Aral. La statue de Chinggis Khan au centre de ce complexe cherchait à rivaliser avec celle du « Mausolée » chinois d'Ežen Horoo (mong. Ežen Qoriya) (**fig. 21**)<sup>41</sup>. À Harhorin, un « Complexe des grands Khans » et sept nouveaux camps touristiques privés ont vu le jour<sup>42</sup> ; dans la vallée Zalaat de la réserve du mont Bogd Han<sup>43</sup>, à 10 km de la capitale, la Société Hününü fonda en 2002 un « monastère pour vénérer Chinggis Khaan » – musée présentant Chinggis Khan et ses neuf généraux, reconstitution du célèbre arbre-fontaine d'argent, et, à proximité, hôtel, camp de yourtes, restaurant, sauna...

### Les sources d'inspiration de l'iconographie contemporaine de Chinggis Khan en Mongolie

Sur quelle(s) image(s) se basent les nombreux artistes mis à contribution ? Les portraits officiels ont pour principal objectif de véhiculer une certaine image de la Mongolie à destination des Mongols eux-mêmes et des étrangers. Les artistes sont tiraillés entre deux préoccupations : d'une part la recherche d'authenticité, de « véracité » historique dans la représentation, d'autre part la conformité à l'image officielle contemporaine partagée par l'ensemble des Mongols, celle d'un ancêtre fondateur moins ancré dans l'histoire. Quant à la recherche d'authenticité, le portrait en buste conservé à Taipei que je vais présenter ci-dessous, réalisé quelques décennies après la mort de l'empereur, reste le seul sur lequel les artistes peuvent s'appuyer aujourd'hui (**fig. 7**). En effet, les descriptions littéraires comme celles de l'historien persan Juzjani, témoin oculaire qui décrit Chinggis Khan comme un boucher sanguinaire et cruel de 65 ans, aux cheveux rares et blancs, aux yeux de chat et vigoureusement bâti<sup>44</sup>, ne correspondent pas à l'image que les Mongols acceptent aujourd'hui. On ne veut pas d'un empereur guerrier qui rappelle la barbarie pour laquelle il fut si célèbre à l'étranger, en particulier chez le voisin soviétique qui le condamna<sup>45</sup>.

Or les Mongols jugent le « portrait de Taipei » trop « chinois ». Le citoyen interrogé dans la rue, l'éleveur rural comme les grandes figures politiques s'accordent sur ce sujet<sup>46</sup>.

<sup>41</sup> « The Hunnu travel agency »; Aubin & Hamayon, « Alexandre, César et Gengis Khan » : 93.

<sup>42</sup> « The Hunnu travel agency ».

<sup>43</sup> Site historique où auraient vécu To'oril des Kereyid et Tolui, fils cadet de Chinggis Khan.

<sup>44</sup> Minhâj-ud-Dîn Juzjani, *Tabakât-i-nâsirî*, vol. II: 1077-1078.

<sup>45</sup> L'impérialisme de Chinggis Khan fait l'objet de débats depuis les années 1980 : les chercheurs mongols s'accordèrent pour dire que la plupart de ses soi-disant « agressions » étaient des actions défensives visant à protéger son propre peuple, et qu'il laissait toujours à ses ennemis une possibilité d'éviter le bain de sang. Ce message fut renforcé par les guides du Musée National d'Histoire d'Ulaanbaatar en 2005.

<sup>46</sup> Pour un exemple récent, l'ethnologue anglaise Rebecca Empson, montrant à un chamane bouriate des Hentij en Mongolie un portrait moderne de Chinggis Khan d'après le « portrait de Taipei », reçut comme

Il semble que ce jugement provient tant de la localisation du portrait (Pékin puis Taipei), de son lieu de fabrication (Pékin) et du style pictural que du costume et de la coiffe du Khan, très différents de ce que les Mongols Halh portent depuis plusieurs siècles<sup>47</sup>. Alors qu'il est courant d'entendre en Mongolie que l'auteur ou le commanditaire du portrait était chinois, il est pourtant présenté officiellement comme étant le portrait mentionné dans « L'Histoire des Yuan », réalisé en 1278 par un artiste et haut fonctionnaire mongol nommé Qoryosun (voir ci-dessous)<sup>48</sup>. Son attribution à la dynastie Yuan n'est pas pour autant une garantie d'« authenticité » – les Yuan étant jugés par les Halh comme une dynastie sinisée, Khubilai étant même présenté parfois comme un usurpateur. C'est ainsi que ce portrait, « incontournable » mais jugé incorrect, est réinterprété, complété, détourné mais rarement ignoré par les artistes dans la Mongolie d'aujourd'hui<sup>49</sup>.



**Fig. 7.** Reproduction du « portrait de Taipei » accompagnée d'une notice biographique, publié peu avant 1925 par une imprimerie mongole de Pékin. Le titre de la légende du portrait de Chinggis Khan est « *Boγda Cinggis qaγan-u köriig* » (portrait du Saint empereur Chinggis) / « *Yuan Taizu huangdi* » (empereur Taizu des Yuan). Conservé dans les Archives de Mongolie-Intérieure à Hohhot : Guan Guangyao & Wu Jianhui (dir.), *Zhongguo dang'an jingcui* : 16 ; reproduit par Werner, « *The burial-place* » : face p. 80. Texte et traduction de la notice mongole par Mostaert, « *À propos de quelques portraits* » : 155-156.

réponse : « This does not look like Chinggis. This is the image of a Chinese man » (Empson, « Enclosing for growth »).

<sup>47</sup> Françoise Aubin, s'appuyant probablement sur ce que les Mongols disaient au sujet de ce portrait, écrit d'ailleurs : « Un seul portrait, toujours le même, en fait une œuvre d'imagination due à un artiste chinois opérant une cinquantaine d'années après la mort de son modèle qu'il n'a, bien sûr, jamais rencontré, mais cela, il ne faut pas le dire » (Aubin & Hamayon, « Alexandre, César et Gengis Khan » : 93-94). Paula Sabloff (*Modern Mongolia* : 26, ill. 1.30) le décrit comme « Un portrait de Genghis Khan commandité par les Chinois après sa mort. Les Mongols pensent qu'il est ici très sinisé ». Dans des ouvrages très diffusés comme celui de Severin (*In search of Genghis Khan* : 33) on peut lire « The Chinese artist had no model to work from, so he had instinctively turned Genghis into a Chinese monarch [...] The result is that he looks more like a model Confucian prince than a self-made warlord from the steppe ».

<sup>48</sup> Par exemple : [http://www.mongoliatoday.com/issue/2/true\\_face.html](http://www.mongoliatoday.com/issue/2/true_face.html), consulté le 5 avril 2009.

<sup>49</sup> D'autres Khans comme Ligdan Khan ont même été représentés récemment à la manière du « portrait de Taipei » (*History and culture of the Mongols* : 311).



### *Le portrait « conventionnel » de Taipei*

Je résumerai les derniers travaux sur le portrait du Musée du Palais à Taipei et sur un portrait similaire conservé à Pékin, afin de démontrer que ce portrait peut être pleinement qualifié de « mongol ».

Le portrait de l'album appelé *Yuandai di xiang ce* 元代帝像冊 conservé aujourd'hui au Musée National du Palais à Taipei provient des collections impériales de la Cité Interdite de Pékin<sup>50</sup>. L'empereur ainsi que ses descendants et leurs épouses respectives sont représentés sur des peintures de 59,4x47 cm, en buste, légèrement tournés vers la droite – les portraits n'ont été montés en album et complétés par de courtes légendes qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Des artistes étrangers, en particuliers népalais, ont sans doute participé à ces œuvres.<sup>51</sup> Le portrait de Chinggis Khan se démarque par sa simplicité : il est vêtu de blanc, porte un chapeau d'hiver en feutre (dont on distingue les poils) caractéristique des Yuan et une robe simple d'hiver croisée à droite. Il a une touffe de cheveux sur le front, une moustache et une longue barbe et des cheveux tressés en petites boucles à l'arrière des oreilles.

Longtemps attribuées à la dynastie Ming, ces peintures sont datées aujourd'hui des Yuan par les spécialistes. Ces derniers considèrent qu'elles ont pu servir de modèle aux grands portraits votifs en pied, peints ou brodés de soie et destinés aux « Temples des portraits impériaux », édifiés à partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle à l'intérieur des principaux monastères bouddhiques impériaux de Chine<sup>52</sup>. Ces portraits peuvent être considérés comme une synthèse entre le portrait d'ancêtre chinois et l'icône bouddhique : ce sont des œuvres figuratives en deux dimensions représentant des souverains défunts et recevant un culte<sup>53</sup>.

L'album fut conservé dans le palais impérial de Pékin, et à l'exception de quelques copies préservées dans des résidences princières, il resta inconnu jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Aucun autre portrait ressemblant du grand Khan n'était connu ; aussi les représentations de Chinggis Khan depuis la chute de la dynastie Yuan en 1368 jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle sont celles d'un souverain générique dont l'identité est donnée par des signes iconographiques (costume, position, attributs, entourage) ou par une inscription<sup>54</sup>.

Peu après 1924, l'album fut redécouvert dans la Cité Interdite, qui fut alors transformé en musée. Une imprimerie mongole de Pékin mit en vente un petit ouvrage réunissant les photographies des portraits de l'album, plusieurs étant accompagnées d'une notice biographique en mongol (à gauche) et en chinois (à droite)<sup>55</sup> (**fig. 7**). C'est sans doute le

<sup>50</sup> Voir une reproduction dans *Dschingis Khan und seine Erben* : 304, ill. 340.

<sup>51</sup> Jing, « The portraits of Khubilai Khan ». Pour la datation et une bibliographie sur cet album, voir Charleux, « From ongon to icon ». Le chercheur taïwanais Hai Zhongxiong (« Guoli Gugong Bowuyuan ») fait le point sur les portraits et leurs auteurs potentiels : Arniko, Qoryosun, Liu Guandao 劉貫道.

<sup>52</sup> Charleux, « Chinggis Khan ».

<sup>53</sup> Charleux, « From ongon to icon ».

<sup>54</sup> Dans un autre article (Charleux, « Chinggis Khan »), j'ai fait le point sur les principaux portraits anciens mentionnés dans les sources écrites, connus par des photographies ou des copies, et/ou préservés.

<sup>55</sup> Mostaert, « À propos de quelques portraits ». Illustration : Juniper n°1112.

même ouvrage que le savant bouriate Gombožab Cybikov acheta à Ulaanbaatar en 1927, avec le portrait de Chinggis en couverture<sup>56</sup>. À la même époque, un portrait de Chinggis Khan (sans doute celui de l'album) fut publié dans la seconde édition du *Cinggis qaγan-u cadig* (une biographie de Chinggis Khan qui consiste essentiellement en une recension de la version courte de l'*Altan tobci*), parue en 1927 (ou 1929)<sup>57</sup>. Le portrait préservé dans la Cité Interdite fut donc diffusé au début du XX<sup>e</sup> siècle et s'imposa progressivement comme le portrait de référence. Malgré l'existence de portraits contemporains alternatifs<sup>58</sup>, c'est une reproduction du portrait de l'album qui était affichée dans les écoles, et devant laquelle on rendait officiellement hommage au grand Khan dans les régions mongoles contrôlées par le Mandchoukouo (1931-1945)<sup>59</sup>. On le trouvait encore reproduit dans les manuels scolaires, dans les pamphlets et dans la notice de présentation du « Mausolée » de Chinggis Khan à Wangyemiao (actuelle Ulanhot) dans l'est de la Mongolie-Intérieure.

En 1948, alors que la Mongolie-Intérieure formait la première province communiste de Chine, avant même la fondation de la République populaire, le fameux album fut emporté à Taïwan par les Nationalistes, avec une grande partie des trésors de la Cité Interdite. Mais en 1953, le musée d'Histoire de Pékin acheta un portrait peint de Chinggis Khan, qui s'avéra être presque identique au portrait de l'album tant par son style que par ses dimensions<sup>60</sup>. Cette peinture provenait de la résidence d'un prince mongol qui l'offrit à Chen Yi 陳宬, un fonctionnaire chinois envoyé en mission en Mongolie vers 1911-1912<sup>61</sup>. Un descendant de Chen Yi retrouva le portrait et le vendit au musée à un prix dérisoire. Le musée fit venir des experts qui établirent avec certitude que le papier, l'encre et le style dataient du XIII<sup>e</sup> siècle, et que l'œuvre était antérieure au portrait de Taipei. Ce portrait isolé aurait sans doute servi de modèle à celui de l'album, à moins que tous deux n'aient pris modèle sur un original disparu. Les experts chinois pensent qu'il pourrait s'agir du portrait commandé en 1278 par Khubilai au peintre de cour mongol Qoryosun (Heli Huosun 和禮霍孫)<sup>62</sup> pour l'Académie Hanlin 翰林院 mentionné dans « L'Histoire des Yuan »<sup>63</sup>, et que cette peinture aurait été emportée en Mongolie lors de la chute de Pékin en 1368. Un portrait ressemblant aux deux précédents était également conservé dans la résidence de Gongsang Norbu, prince de la bannière de l'Ouest des Qaracin au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>64</sup>.

Malgré la cinquantaine d'années séparant ce portrait de la mort du Khan, la personnalisation des traits est évidente et les sources nous informent du souci de ressemblance qu'avaient les commanditaires. Avec le portrait de Pékin (et sans doute celui

<sup>56</sup> L'ouvrage s'intitulait *Yuvan ulus-un üj-e ularin-u qaγan qavangqu-jin köriig*. Newyear, « A portrait of the Khan », citant G. Cybikov, *Izbrannye trudy, tom II*, Novosibirsk : Nauka, 1991 : 136 et I.I.

<sup>57</sup> Krueger, « The Mongγol Bičig-ün Qoriya » : 110.

<sup>58</sup> Charleux, « Chinggis Khan » ; Hamayon, « The joint making of illusion and disillusion ».

<sup>59</sup> Li Narangoa, communication personnelle.

<sup>60</sup> Voir une reproduction : Juniper n°1120.

<sup>61</sup> Dong Tang, « Chengjisi han », et Shi Shuqing, « Guobao ».

<sup>62</sup> Sur Qoryosun : Amuer Batu, *Menggu zu* : 241-242 ; Hai Zhongxiong, « Guoli Gugong Bowuyuan » : 5 ; Atwood, « Explaining rituals ».

<sup>63</sup> *Yuan shi* [1370] 1976, *juan* 75, « jisi 4 – Shenyu dian » : 1876.

<sup>64</sup> Illustration : Juniper n°1113. Dong Tang (« Chengjisi han » : 18) mentionne encore un portrait en pied de Chinggis Khan que l'on pouvait voir en 1914 chez un particulier.

de Taipei), on serait donc en présence du plus ancien portrait conservé, réalisé dans un cadre officiel – celui de la cour des Yuan –, et de surcroît, probablement peint par un artiste mongol. Ces portraits qui servent de base à la plupart des effigies modernes ne peuvent donc être simplement qualifiés de « chinois ».

### *Chinggis Khan, protecteur martial du bouddhisme ?*

Bien qu'il existe d'autres portraits de Chinggis Khan peints à l'époque médiévale, en particulier dans le manuscrit du *Jami 'al Tawarikh* de Rashīd ad-Dīn (début du XIV<sup>e</sup> siècle), et à une période plus récente, comme la « Famille de Chinggis Khan » connue par une copie conservée au « Mausolée » de Chinggis Khan à Ežen Horoo dans les Ordos (Mongolie-Intérieure)<sup>65</sup>, ceux-ci n'auront pas d'incidences sur les représentations modernes de Chinggis Khan<sup>66</sup>. Pourtant, la peinture de la « Famille de Chinggis Khan » est bien plus caractéristique des images de souverains mongols que le portrait de l'album<sup>67</sup>.

Par ailleurs, sous la dynastie Qing, Chinggis Khan fut représenté sous les traits d'un protecteur du bouddhisme et d'un Chakravartin, monarque universel<sup>68</sup>. Mais au XX<sup>e</sup> siècle, il fut considéré comme clairement distinct du panthéon bouddhique, et c'est justement pour cette raison que les socialistes utilisèrent occasionnellement son image<sup>69</sup>. On remarque pourtant dans les portraits modernes l'emploi fréquent d'éléments bouddhiques : auréole, soleil et lune des deux côtés de son visage, nuages et flammes, composition symétrique et ordonnée, gestuelle, la posture en lotus (**fig. 15**, **fig. 19**). L'effigie de Chinggis peut ainsi récupérer les signes de la sainteté et de la moralité du Bouddha (**fig. 18**) sans pour qu'on lui reconnaisse un quelconque lien avec le bouddhisme et son panthéon.

Les représentations de Chinggis Khan en protecteur bouddhique courroucé, entouré de flammes et chapeauté par des lamas<sup>70</sup> ne sont plus d'actualité ; en revanche, dans les années 2000, l'idée d'un Chinggis Khan comme monarque pacifique, protecteur du bouddhisme et de la nation mongole, refit surface<sup>71</sup>. Peu de temps après sa prise de pouvoir en 2005, le président N. Enhbajar, réputé pour sa piété, tenta de rapprocher le grand Khan de la religion de Bouddha. Les moines sont aujourd'hui présents dans de nombreuses cérémonies officielles, et des universitaires et des nationalistes durent faire pression afin que la cérémonie d'inauguration du monument de la place Sühbaatar en 2006 ne soit pas organisée par des religieux<sup>72</sup>. Le président commanda au célèbre moine artiste G. Pürevbat,

<sup>65</sup> Peinture soi-disant d'époque Yuan mais datant probablement du XVIII<sup>e</sup> siècle : Juniper n°1122. Dans les temples commémoratifs, les principales images de culte étaient des statues, mais aucune d'elles n'a été conservée, aussi notre connaissance des représentations anciennes de Chinggis Khan est-elle très lacunaire.

<sup>66</sup> Je ne mentionnerai pas ici les peintures japonaises anciennes représentant Chinggis Khan, ni les représentations en Occident, qui n'ont pas eu d'influence sur les portraits mongols modernes.

<sup>67</sup> Charleux, « From ongon to icon ».

<sup>68</sup> Charleux, « Chinggis Khan ».

<sup>69</sup> Kaplonski, « Chinggis Khaan ».

<sup>70</sup> Illustration : Juniper n°1124.

<sup>71</sup> Voir une peinture de Chinggis Khan en souverain bouddhique, émanation de Vajrapāni : Juniper n°1431.

<sup>72</sup> La cérémonie fut qualifiée de « pure cérémonie nationale mongole représentant l'État mongol ». *Ödrijn sonin*, juillet 2006.

directeur de l'Institut mongol d'art bouddhique (Mongolyn burhany šašny urlahujn uhaany deed surguul') du monastère Gandan (Gandantegchinlen) d'Ulaanbaatar, un portrait peint de Chinggis pour la Salle des cérémonies d'État du Palais du gouvernement. En avril 2006, l'abbé de Gandan fut présent à l'inauguration du portrait, qui mêlait rituel bouddhique et hymne national<sup>73</sup>. Ce remarquable portrait devint progressivement un portrait officiel : on le voit reproduit en première page de prestigieuses publications présentant la Mongolie (fig. 8)<sup>74</sup>.



**Fig. 8.** Lama G. Pürevbat, « Portrait du grand Chinggis Khaan », 178x117 cm, commandé par le président Enhbajar. Terminé au printemps 2006, il fut installé dans le hall de cérémonie résidentiel. © Aldartu 2007: 7.

Sur cette peinture symétrique, Chinggis Khan, vêtu d'une armure par-dessus une robe impériale chinoise, coiffé d'un casque-diadème surmonté d'un vajra, trône, de face, entre ses deux étendards<sup>75</sup>. Ce portrait du protecteur héroïque et martial de la nation mongole, présente des influences bouddhiques et chinoises, en mêlant les registres et les genres. L'année suivante, le président Enhbajar commanda à Pürevbat un grand appliqué de soie et pierres précieuses représentant Vajrapāni, divinité protectrice courroucée dont Chinggis Khan serait une émanation. Pürevbat réalisa les dessins préparatoires et fit appel à des

<sup>73</sup> « Genghis Khan returns to Government ».

<sup>74</sup> Voir par exemple Čuluunbaatar *et al.*, *Ih Mongol uls* : 3.

<sup>75</sup> Pour une étude de cette peinture et de ses sources d'inspiration : Charleux, « Chinggis Khan ».

artistes venant de tout le monde mongol, Russie et Chine comprises. En bas de ce thangka, terminé en mai 2008, trône Chinggis Khan, entouré d'Ögödei et de Khubilai : son portrait est modelé sur la peinture précédente, la principale différence étant que le miroir ornant l'armure du dieu guerrier a fait place à une roue de la Loi bouddhique que tourne le « monarque universel »<sup>76</sup>.

## L'iconographie contemporaine de Chinggis Khan en Mongolie

### *Chinggis Khan empereur conquérant ou législateur bienveillant ?*

Ces rares effigies bouddhiques ne sont pas reprises dans les représentations populaires et semblent cantonnés à la relation entre Pürevbat et le président Enhbajar. Mais, plus généralement, Chinggis Khan est figuré comme un homme de paix incarnant l'âme de la nation mongole. Comme l'a montré Christopher Kaplonski à propos d'un film mongol sur Chinggis Khan jugé trop violent<sup>77</sup>, l'image promue et acceptée de Chinggis Khan est celle d'un législateur pacifique et bienveillant, exemple pour tous les Mongols, administrateur humain, symbole d'ordre et de civilisation, et il ne convient pas de représenter l'empereur en guerrier sanguinaire. Dans l'ensemble des images que j'ai rassemblées, si l'on excepte les scènes historiées, Chinggis Khan n'est quasiment jamais montré en pleine action, une arme à la main. Il ne porte que rarement une armure brigandine (armure constituée de plaques de métal rivetées sur du cuir ou du tissu épais), et son arme – épée ou arc avec carquois et flèches – est alors enserrée dans un fourreau ou sert de soutien ; parfois seul le manche de l'épée est visible<sup>78</sup>. Le contraste, sur la grande place d'Ulaanbaatar, entre le grand Khan et ses descendants siégeant sur leur trône, et le révolutionnaire Sühbaatar chevauchant un cheval fougueux, est frappant (**fig. 1**)<sup>79</sup>. La présence des statues des généraux montés à cheval aux côtés de celles des Khans indique la subordination de l'armée à l'autorité pacifique (**fig. 20**).

Même les représentations équestres sont rares, le cheval évoquant sans doute trop les conquêtes<sup>80</sup>. En revanche le troupeau au pâturage évoquant le mode de vie des nomades peut accompagner l'image du Khan<sup>81</sup> : Chinggis redevient le protecteur des éleveurs des anciennes prières populaires<sup>82</sup>. Les rares statues équestres de Chinggis Khan qui ornent les

<sup>76</sup> Voir Charleux, « Chinggis Khan ».

<sup>77</sup> Kaplonski, *Truth, history and politics* : 117.

<sup>78</sup> Illustration : Juniper n°1177 ; Juniper n°1216 ; Juniper n°1180. L'artiste Cerendoržyn Ölzbaatar (1966-) est un des rares à peindre des portraits martiaux du Khan (Juniper n°1099 ; Juniper n°1166).

<sup>79</sup> Le statut de Sühbaatar est bien inférieur à celui de Chinggis Khan, comme le reflète d'ailleurs la valeur des billets de banque mis en circulation en 1993 : Chinggis Khan est représenté sur les billets de 500 à 10 000 *tögrög* ; Sühbaatar, sur des billets de 5 à 100. Kaplonski (*Truth, history and politics* : 181) et Delaplace (« Marshal Choibalsan ») ont montré la coexistence de ces deux figures emblématiques de l'État dans la mémoire historique des Mongols.

<sup>80</sup> Par ailleurs, la représentation du souverain à cheval n'est pas dans la tradition mongole. En revanche, le cheval sellé, non monté, tenu par un écuyer accompagnait souvent l'image des souverains. Charleux, « From ongon to icon ».

<sup>81</sup> Illustration : Juniper n°1175.

<sup>82</sup> Heissig, « Les religions de la Mongolie » : 417-130.



places urbaines<sup>83</sup> sont dans la tradition du portrait équestre européen dévolu à la glorification du pouvoir. L'immense statue de Conžin Boldog (**fig. 5**) semble ici faire exception : toutefois l'empereur, hiératique sur son cheval à l'arrêt, ne porte ni arc ni flèche mais s'appuie sur un fouet doré<sup>84</sup>. Le cheval ne sert qu'à rehausser le Khan, à le rendre plus monumental encore. Sur une peinture narrative prenant modèle sur les portraits équestres de souverains européens exposée dans le Palais du gouvernement, Chinggis Khan mène son armée ; son cheval se cabre, l'étendard blanc est dressé derrière lui, mais le Khan reste impassible et sa seule arme – un sabre – reste serrée dans son fourreau à la ceinture (**fig. 9**).



**Fig. 9.** Peinture représentant Chinggis Khan à cheval dans un hall de réception au Palais du gouvernement, Ulaanbaatar. © Tom Terry ([www.thomasterry.com](http://www.thomasterry.com))

### *Représentations iconiques*

Mis à part ces rares représentations équestres et martiales, les portraits officiels peuvent généralement être qualifiés d'iconiques<sup>85</sup> : de face ou très légèrement de trois-quarts (comme sur le « portrait de Taipei »), statique et imposant, Chinggis Khan figure

<sup>83</sup> Juniper n°1183 ; Juniper n°1184.

<sup>84</sup> Conžin Boldog serait le lieu où Temüžin, après sa rencontre avec To'oril, trouva une cravache, symbole faste qu'il interpréta comme le signe de ses succès futurs.

<sup>85</sup> J'utilise le terme de « représentation iconique » pour désigner une image de culte en vue frontale, dans une posture symétrique, hiératique et figée. Ce qualificatif peut s'appliquer tant aux icônes byzantines qu'aux images de culte bouddhiques ou aux portraits d'ancêtres chinois. La divinité est située hors du temps et de l'espace, dans un univers supranaturel, sans profondeur, sans relief et sans ombre ; elle est en interaction avec le spectateur dévot. L'icône ne recherche pas le naturalisme ou l'illusion. Elle utilise typiquement les symboles et l'échelle hiératique (dimensions d'un personnage proportionnelles à son importance, quelle que soit sa position sur l'image).

comme le dieu fondateur de la nation mongole. Dans les portraits où Chinggis Khan fait face au spectateur, l'attitude statique et hiératique ainsi que l'inexpressivité du visage contribuent à désincarner la figure, à lui conférer un caractère sacré (**fig. 8, fig. 11, fig. 14**). Sur le portrait dessiné par Mandir (**fig. 10**), Chinggis Khan porte une barbe arrondie, régulière, qui remonte jusqu'aux coins de la bouche, la touffe de cheveux est régularisée ; le vêtement croisé est le seul élément de dissymétrie<sup>86</sup>. Certaines compositions parfaitement hiérarchisées et ordonnées rappellent l'organisation des thangkas<sup>87</sup> (**fig. 20**). Les ronde-bosses le figurent généralement de face, posture de l'icône culturelle (**fig. 1, fig. 4, fig. 17**). Le portrait peut également être tourné en miroir par rapport au « portrait de Taipei », vers la gauche (si les Khans des « portraits de Taipei » regardaient vers la droite, c'était parce qu'ils étaient orientés vers leur épouse située à leur gauche).



**Fig. 10.** Peinture moderne de Chinggis Khan, en buste, de face, par Tangadijn Mandir, peintre et membre de l'Académie de la Civilisation Nomade. © Vesna Wallace. Cette peinture est reprise avec de nombreuses variantes et est également répandue en Mongolie-Intérieure.

Le portrait iconique caractéristique est la statue monumentale de Chinggis Khan assis sur un trône, revêtue de bronze et d'or, érigée devant le Palais du gouvernement en 2006 (**fig. 1**). Les différents éléments architecturaux du mémorial ont obéi à des calculs symboliques qui renforcent son caractère sacré. La source d'inspiration la plus évidente est le Mémorial de Lincoln à Washington, abrité dans un monument en forme de temple dorique dont les dimensions ont également suivi des calculs symboliques<sup>88</sup>. La statue de

<sup>86</sup> Pour les collègues et amis mongols à qui j'ai montré ce portrait, il s'agit du président P. Očirbat (1990-1997) représenté sous les traits de Chinggis Khan. Očirbat soutenait le renouveau gengiskhanide (voir Aubin, « Renouveau gengiskhanide » : 148) et consultait des chamanes qui lui transmettaient des messages de Chinggis Khan.

<sup>87</sup> Illustration : Juniper n°1128.

<sup>88</sup> Voir également le mausolée d'Atatürk à Ankara.

marbre dans la yourte de réception située dans la cour du Palais du gouvernement (**fig. 4**), et la statue de Chinggis Khan, debout, qui se dresse au centre de la ville d'Öndörhan, capitale de la province du Hentij<sup>89</sup>, ainsi que des projets non retenus de statues monumentales<sup>90</sup> sont d'autres exemples de statues iconiques. L'icône divinisée de l'ancêtre lointain, décontextualisée, est bien plus fréquente que le portrait du personnage historique. Si l'on excepte les scènes historiées<sup>91</sup>, qui ne seront pas traitées dans cet article, les représentations non iconiques sont rares ; quant à la caricature, elle est exceptionnelle et peu mordante (**fig. 12**). En tant qu'icône, Chinggis Khan est figuré seul ; rares sont les images où il est accompagné d'Ögödei et de Khubilai (**fig. 1**), ou de ses huit généraux (qui devraient être au nombre de neuf, chiffre sacré chez les Mongols) (**fig. 20**).



**Fig. 11.** Hurcgerel, stèle représentant Chinggis Khan, Cenher Mandal, Hentij. Cette stèle a été déménagée à quelques kilomètres du lac et remplacée par le monument créé par Ugtaabajar pour commémorer les 840 ans de la naissance de Chinggis Khan, qui fut inauguré le 29 août 2006.

© Christian Stanley ([www.chrisjstanley.com](http://www.chrisjstanley.com))

<sup>89</sup> Illustration : Juniper n°1151.

<sup>90</sup> Voir par exemple le projet de « Complexe de Chinggis Khan » (Čingis Haany cogcolbor) datant de 2001. Une statue dorée de Chinggis Khan sise sur une colonne de cinquante mètres de haut aurait mesuré vingt mètres de haut assise, et vingt-huit mètres debout : elle aurait été capable de se lever en tendant le bras droit (cela évoque la statue en or de Turkmenbashi qui tourne suivant le soleil). Elle aurait été entourée de huit généraux. À proximité devait se tenir un palais circulaire de quatre-vingt dix-neuf mètres de diamètre et soixante mètres de haut, plus six autres bâtiments et une statue équestre de Chinggis. Les dimensions et le nombre d'éléments de chaque type obéissaient à des préoccupations numérogiques complexes faisant de cette œuvre un « cosmogramme ». Le projet coûtait quarante-deux milliards de *tögrög* (« Činggis tüühen uran büüteelijn holboo »). En 2002, un nouveau projet de mémorial présentait un bâtiment circulaire de cent cinquante mètres de diamètre et quinze étages, décoré d'or et de pierres précieuses, avec trente-sept piliers symbolisant les trente-sept Khans. Il aurait abrité une salle pour les cérémonies d'État, un musée d'histoire des grands Khans, un centre d'affaires, une salle de spectacle etc. Il devait se situer dans la partie nord du parc culturel national et coûter vingt-quatre milliards de *tögrög* (« Chinggis Khaan's memorial »). En 2004, pour des questions de coût, le projet a été revu à la baisse : le complexe de cinq étages seulement serait une extension du Palais du gouvernement, les statues de Chinggis Khan, d'Ögödei et de Khubilai, assises, se tiendraient à l'avant du complexe. Celui-ci abriterait une salle de cérémonie, le musée d'Histoire, l'étendard blanc à neuf pieds et les trésors de l'État mongol (Site du 800<sup>e</sup> anniversaire, « Introduction » et « The foundings of establishing the Museum of Mongol state »). Voir également Aubin & Hamayon, « Alexandre, César et Gengis Khan » : 93.

<sup>91</sup> Illustrations de couvertures de livres, ouvrages historiques (cf. Majdar, *Čingis Haan*), bande-dessinées, manuels d'histoire scolaires etc.



**Fig. 12.** Peinture murale à Ulaanbaatar près du Magasin d'État. © Alex Hughson

*Variations sur un même thème : le « portrait de Taipei »*

Si la plupart des portraits officiels prend pour modèle le « portrait de Taipei »<sup>92</sup>, rares sont les représentations qui en reprennent les traits sans les modifier. La statue de Chinggis Khan installée sur la place Sühbaatar s'inspire explicitement pour la « ressemblance » du portrait du musée de Taipei « peint en novembre 1278 »<sup>93</sup>, mais rajeunie : dans le projet initial, Chinggis Khan devait être figuré sans barbe, à l'âge d'environ 45 ans, soit à l'âge où il rassembla tous les groupes mongols en un État en 1206<sup>94</sup> (en réalité une courte barbe orne son visage) (**fig. 1**).

Est-ce parce que le Musée du Palais de Taipei exige des droits de reproduction élevés que le portrait n'est pas copié à l'identique ? Il est vrai que les membres du Rotary Club de Taipei ont dû intercéder auprès du Musée du Palais pour que celui-ci autorise la reproduction du portrait à l'entrée de l'aéroport d'Ulaanbaatar<sup>95</sup>. Cette explication est

<sup>92</sup> Les Mongols de Mongolie ne connaissent pas le portrait du Musée d'Histoire de Pékin (très peu publié) et se réfèrent toujours à celui de Taipei.

<sup>93</sup> « Khaan statues ».

<sup>94</sup> « Khaan statues ».

<sup>95</sup> Site internet de « La photo du jour ». Le directeur du Musée de Taipei fit don personnellement au gouvernement mongol le 9 juin 2006 d'une reproduction de grande qualité des deux albums suivant les techniques les plus modernes. Les reproductions sont précieusement conservées dans le Mémorial à Chinggis Khan (Hai Zhongxiong, « Guoli Gugong Bowuyuan » : 1).



toutefois loin d'être satisfaisante. Il semble en réalité que l'original étant jugé comme trop « chinois » – et la sinophobie est très forte de nos jours –, il doit être modifié. Les traits physiologiques sont « mongolisés » : on étoffe la touffe de cheveux, redessine les orbites et le nez, arque les sourcils, agrandit les yeux (**fig. 3**)<sup>96</sup>, on allonge et creuse le visage, accentue les reliefs, allonge le chapeau. La barbe, signe d'âge respectable et de masculinité, grise sur le portrait d'origine, est épaissie, peinte en noire pour le rajeunir (de même que la chevelure) (**fig. 9, fig. 14**), ou rallongée et peinte en blanc pour lui donner un air respectable (**fig. 3**)<sup>97</sup> ; elle est arrondie (**fig. 10**), pointue ou au contraire terminée au carré (**fig. 14**), et non plus bifide comme sur le « portrait de Taipei ».

Le vêtement est colorisé, modifié (rajout d'un vêtement de dessus (**fig. 1, fig. 3**), d'un ornement souvent fantaisiste (**fig. 6, fig. 15**), de motifs floraux<sup>98</sup>. Un miroir, objet à forte connotation symbolique renvoyant aux divinités s'incarnant dans un oracle et aux protecteurs héroïques du bouddhisme tibétain, orne parfois sa poitrine (**fig. 8**)<sup>99</sup>. Les cheveux tressés en anneaux derrière les oreilles sont parfois supprimés (**fig. 3**) ou interprétés comme des boucles d'oreille. La fourrure du chapeau d'hiver est rendue grossièrement visible (**fig. 13**). En fin de compte, les copies modifient les traits de l'original, mais reprennent un ensemble d'invariants qui font inmanquablement penser au portrait de Taipei : touffe de cheveux sur le front, chapeau, tresses, yeux allongés et bridés, moustache et barbe, robe croisée. La version la plus simplifiée est le gigantesque portrait en pierre sur une colline d'Ulaanbaatar, dans lequel l'original reste reconnaissable (**fig. 2**).



**Fig. 13.** Dessin au trait, « Chinggis Khan comme homme d'État », par Ćimiddorž, 2001.  
© Sabloff 2001: 99, ill. 4.9

<sup>96</sup> Voir également : Juniper n°1202 ; Juniper n°1204.

<sup>97</sup> Voir Juniper n°1202.

<sup>98</sup> Juniper n°1209.

<sup>99</sup> Humphrey, « Inside and outside the mirror ». Illustrations : Juniper n°1177 ; Juniper n°1181.



Malgré ces invariants, le visage peut toutefois être difficilement identifiable lorsqu'il n'est plus arrondi et bienveillant. Sur un portrait en bas-relief souvent reproduit dans les années 1990, Chinggis Khan jeune, de face, a des pommettes hautes, un visage sévère doté d'une moustache mais sans barbe, les sourcils sévèrement froncés (**fig. 11**)<sup>100</sup>. Bien que le chapeau d'hiver, les mèches sur le front, les boucles de cheveux du « portrait de Taipei » soient conservés, la sévérité du visage émacié l'en distinguent radicalement. Cette sévérité inspire de la force au visage rajeuni, le « portrait de Taipei » étant parfois jugé comme celui d'un vieillard débonnaire. Pourtant, le portrait ainsi rajeuni ne semble pas être parvenu à s'imposer, et la stèle qui le représentait a été remplacée en 2006 par une nouvelle stèle ornée du portrait bienveillant « de Taipei »<sup>101</sup>.



**Fig. 14.** Statue de Chinggis Khan sur un trône, installée dans la faculté de droit. © Chenevière Catherine et Chenevière Alain, *Mongolie : Le Vent des centaures, Vilo (Terres de passions)*, 2007, p. 77.

La partie du costume connaissant les plus fréquentes variations est le chapeau. Le chapeau d'hiver du « portrait de Taipei » peut être surmonté d'un bouton (**fig. 14**), d'une pique rappelant l'extrémité de l'étendard noir (**fig. 13**), ou encore de grandes plumes (**fig. 11**). Un chapeau d'épaisse fourrure avec deux queues pendant le long des oreilles

<sup>100</sup> Illustrations : Juniper n°1196 ; Juniper n°1259.

<sup>101</sup> Juniper n°1190.

(fig. 6)<sup>102</sup> s'inspire, quant à lui, d'une ancienne gravure chinoise<sup>103</sup>. Sur le pilier-stèle érigé en 1990 à Hödöö Aral (fig. 6), Chinggis Khan porte une version simplifiée de ce chapeau. Un troisième chapeau inspiré d'un ancien portrait russe<sup>104</sup> est un imposant couvre-chef pointu orné d'un très large rebord fourré relevé. Ce portrait est repris dans des images populaires et commerciales<sup>105</sup> (fig. 18). Ces deux couvre-chefs sont ainsi devenus deux autres marques d'identification de Chinggis sur les portraits. Enfin, s'il est vêtu d'une brigandine, il sera coiffé d'un casque de formes variées souvent orné d'une queue<sup>106</sup> ou, dans la version bouddhique, d'un diadème de bodhisattva muni de protections latérales des oreilles (fig. 8).

De manière générale, la couleur blanche domine dans l'apparence du Khan, d'une part parce que le Chinggis Khan du portrait de Taipei porte chapeau et vêtement blanc, d'autre part en raison de la valeur accordée à cette couleur dans la culture mongole – pureté, bonne fortune, couleur dominante dans les rituels, les aliments. Autre couleur faste, le bleu est fréquemment la couleur dominante de l'arrière plan<sup>107</sup> (fig. 8, fig. 10).

#### *Les portraits en pied, assis ou trônant*

Les portraits en buste sont plus fréquents, tant en peinture qu'en sculpture, que les portraits en pied. Des bustes à l'occidentale – sans doute une influence soviétique – ornent nombre de lieux publics comme les écoles et les administrations (fig. 16)<sup>108</sup>. Mais la représentation du grand Khan se développe pleinement dans les portraits en pied, généralement imposants et hiératiques. Debout, Chinggis pose nonchalamment une main sur la hanche (fig. 5), ou encore semble caresser sa barbe (fig. 6). Assis sur une chaise ou sur un trône (fig. 14, fig. 17), il a les jambes écartées, les mains reposant sur les cuisses ou sur les accoudoirs (fig. 1, fig. 15)<sup>109</sup>, tenant un rouleau, un livre ou une feuille (un texte de loi, des maximes...) <sup>110</sup> (fig. 13, fig. 14, fig. 18), ou encore un texte religieux. Le trône est parfois élaboré, orné de têtes de lion latérales, coiffé par le symbole de la lune et du soleil (fig. 15). On rajoute à son costume une ceinture à laquelle peuvent être suspendus les objets habituels des éleveurs nomades (fig. 6), et des bottes. On le verra occasionnellement assis en tailleur (fig. 18, fig. 20), jambes croisées ou adoptant la posture dite de l'aisance royale des bodhisattvas et rois bouddhistes (fig. 14) ou dans une posture assise décontractée<sup>111</sup>. Čimiddorž figure Chinggis Khan dans la posture décontractée, assis sur une chaise, caractéristique de peintures murales et de xylographies d'époque Yuan (fig. 13).

<sup>102</sup> Juniper n°1180.

<sup>103</sup> Juniper n°1145.

<sup>104</sup> Juniper n°1413.

<sup>105</sup> Juniper n°1223 ; Juniper n°1235 ; Juniper n°1256 ; Juniper n°1181.

<sup>106</sup> Juniper n°1177 ; Juniper n°1099.

<sup>107</sup> Les Mongols, qui se désignent eux-mêmes sous le nom de « Mongols bleus », accordent à cette couleur, celle du Ciel éternel, de la constance et de la loyauté, une place centrale dans leur cosmologie.

<sup>108</sup> Juniper n°1157 ; Juniper n°1158.

<sup>109</sup> Sur cette attitude de détente, d'hospitalité et de conversation : Hamayon, « Protocole manuel » : 156.

<sup>110</sup> Juniper n°1172 ; Juniper n°1179 ; Juniper n°1178.

<sup>111</sup> Juniper n°1399.



**Fig. 15.** Tapis mural mongol représentant Chinggis Khan sur un trône, entouré des signes du zodiaque et surmonté de son étendard blanc, mesurant plus de deux mètres de haut. Ces tapis sont produits en grand nombre par une fabrique mongole, et les Mongols suspendent fréquemment ces tapis aux murs de leur appartement ou de leur yourte. © Isabelle Charleux.



**Fig. 16.** Buste de Chinggis Khan surmontant une stèle bilingue mongol-japonais, Université Ih Zasag Chinggis Khan, Ulaanbaatar, 2000. © Isabelle Charleux.



La statue de Chinggis Khan sur la place Sühbaatar figure le Khan assis « comme dans les anciennes gravures [sculptures] sur pierre »<sup>112</sup>, même si l'aspect massif, bras et jambes écartés, lui donne une horizontalité écrasante, bien différente de l'attitude des « hommes de pierre » (*hiin čuluu*) de la steppe. D'autres statues s'inspirent plus directement d'un des « hommes de pierre » – statues funéraires d'hommes et de femmes assis sur une chaise et tenant une coupe à la main – les mieux préservés de l'époque impériale<sup>113</sup>. Au musée d'Histoire d'Ulaanbaatar, une statue en bronze montre le Khan assis sur une chaise pliante, un sceau dans sa main droite levée : la coupe des « hommes de pierre » est remplacée par un sceau qui n'a rien sur quoi se poser (**fig. 17**)<sup>114</sup>. La chaise pliante d'origine chinoise (*jiaoyi* 交椅), à dos rond, accoudoirs et repose-pied, symbole de prestige sous les Yuan, est donc perçue comme un siège typique des empereurs mongols. Une statue tout à fait similaire, mais tenant à la main, comme les « hommes de pierre », une coupe à haut pied, a été récemment installée dans le « Centre à la mémoire de Chinggis Khan » fondé par l'Université Ih Zasag à Terelž<sup>115</sup>. Les artistes réinventent donc une représentation conforme à l'idée qu'ils se font de l'art du XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, greffant sur la statue visage et coiffe suivant le « portrait de Taipei ».



**Fig. 17.** Statue de Chinggis Khan, un sceau à la main, au Musée d'Histoire Nationale d'Ulaanbaatar, entre les étendards blanc et noir, sous une yourte au treillis apparent. © Ingrid Grillo-Willis

<sup>112</sup> « Khaan statues ».

<sup>113</sup> Bajar, *Mongolčüudyn čuluun* : 218 ; Charleux, « From ongon to icon ».

<sup>114</sup> Voir également : Juniper n°1188.

<sup>115</sup> Juniper n°1186.



**Fig. 18.** Statuette assise en porcelaine de Chinggis Khan. L'acheteur choisit la maxime attribuée à Chinggis Khan à inscrire sur le livre qu'il tient dans les mains, et fait inscrire son nom et la date en bas de la statuette. Mongolie. © Christopher Kaplonski



**Fig. 19.** Radnaabazar, Chinggis Khan, timbre émis à l'occasion du 830<sup>e</sup> anniversaire du Khan en 1992. © Isabelle Charleux.



### *Symboles, couleurs et regalia*

Si le portrait dit « de Taipei » n'est parfois plus reconnaissable, on ne peut jamais avoir de doute quant à l'identité du Khan, parce que d'une part, les représentations d'autres chefs mongols historiques tels Cogt Taiž, Zanabazar, Amursana ou Sühbaatar sont rares et clairement différenciées, et d'autre part, l'image de Chinggis Khan est fréquemment accompagnée des autres symboles de la nation.

Une image courante montre Chinggis Khan entre ses étendards blanc (généralement à droite) et noir (généralement à gauche) (**fig. 17**)<sup>116</sup>. Des tridents rappelant l'extrémité de l'étendard blanc peuvent également orner son trône (**fig. 14**). Lorsqu'un seul étendard est figuré, c'est plus souvent l'étendard blanc couronné d'un trident<sup>117</sup> (**fig. 3, fig. 9, fig. 20**) ; parfois huit étendards entourent la grande bannière centrale, représentant les « neuf pieds » de l'étendard blanc<sup>118</sup>. La forme même du monument de Hödöö Aral sur laquelle il est figuré représente l'étendard blanc (**fig. 6**).

Le trident terminant l'étendard blanc a plusieurs sens possibles. Sur des peintures anciennes, le couvre-chef des Khan, comme le casque ou le chignon des « dieux ennemis » (les Dajičün Tengri, tib. dGra lha), était souvent surmonté d'un étendard orné de crins et terminé par un trident<sup>119</sup>. Ce motif fut repris sur un célèbre portrait de Chinggis Khan peint dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle par un certain Möngei en Mongolie-Intérieure<sup>120</sup>. S'inspirant de ce dernier portrait pour son thangka, le moine artiste Pürevbat a substitué au trident le vajra, rattachant ainsi Chinggis à la famille bouddhique de Vajrapāni, le « porteur de vajra » (**fig. 8**) : les crins rouges de l'ancien étendard ne sont plus compréhensibles. Certains artistes modernes de Mongolie-Intérieure ont quant à eux greffé le trident en cimier sur le casque<sup>121</sup>. Le motif du trident est aujourd'hui généralement interprété par les Mongols modernes comme étant le symbole du feu. D'autres cependant voient dans les trois dents un arc courbé et une flèche en train d'être tirée, et le rapprochent du *hij mor'*, drapeau imprimé d'un « cheval de vent », symbole de bonne fortune, souvent fixé sur un trident<sup>122</sup>. Mais il est très probable que le trident soit venu en Mongolie avec le bouddhisme : le trident bouddhique (*sesum*, < tib. *rtse-gsum*), qui orne le toit des monastères et que l'on retrouve sur le couvre-chef de divinités guerrières, représente les Trois Joyaux (Bouddha, Dharma, Sangha). Son origine et sa signification bouddhiques ont été oubliées par les Mongols modernes.

<sup>116</sup> Juniper n°1155 ; Juniper n°1232 ; Juniper n°1235 ; Juniper n°1233 ; Juniper n°1244 ; Juniper n°1175 ; Juniper n°1128.

<sup>117</sup> Juniper n°1259.

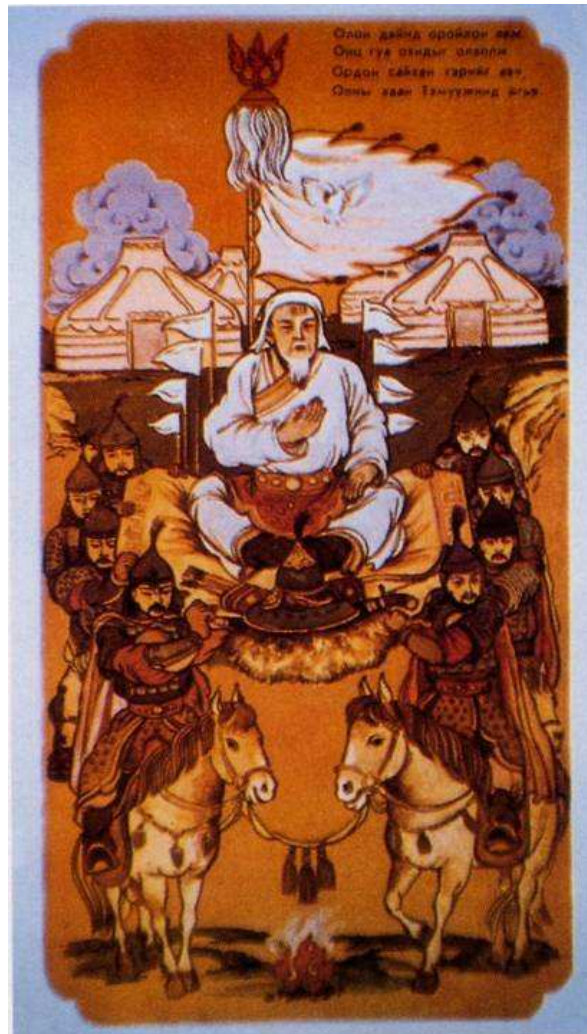
<sup>118</sup> Juniper n°1246 ; Juniper n°1169 ; Juniper n°1172 ; Juniper n°1245.

<sup>119</sup> Juniper n°1123 ; Juniper n°1124. Références : Charleux, « Chinggis Khan ».

<sup>120</sup> Juniper n°1406.

<sup>121</sup> Juniper n°1300. La source d'inspiration est ici un portrait ancien de Khasar, frère de Chinggis Khan, découvert dans le temple rouvert récemment par ses descendants (bannière Muu-Minggan, Mongolie-Intérieure). Mönkedelger 1998 : 38-47.

<sup>122</sup> Balajinima et al., *Qiannian fengyun* : 442.



**Fig. 20.** Sereeteryn Mižiddorž (1945-), illustration de « L'Histoire secrète des Mongols » 18x24 cm, 1992. © Union of Mongolian artists 2000 2000 : 193 (voir également Juniper n°1217).

Le symbole du feu à trois flammes<sup>123</sup> est également souvent figuré en association avec Chinggis Khan. Ce symbole a pris une dimension plus importante encore depuis qu'on l'a retrouvé sur des anciennes sculptures rupestres<sup>124</sup>. Le symbole du feu représenterait, comme l'étendard, le *süld* du Khan, sa force de vie et celle de ses ancêtres. Sur la couverture d'une édition récente de « L'Histoire secrète des Mongols », sa tête est de profil, circonscrite par un cercle et par un halo, surmontée d'une grande flamme à quatre flammèches<sup>125</sup>. Le feu à trois flammes est aussi présent dans la partie supérieure du *sojombo*<sup>126</sup> et donc sur le drapeau mongol. Plusieurs portraits montrent Chinggis Khan

<sup>123</sup> Le symbole du feu est appelé *erdene gal*, « feu-joyaux », « lumière/flamme du précieux joyau (*cindamani*) », ou *gurvān üzüürtej gal*, « feu à trois flammes ». Les trois flammèches couronnant le *sojombo* sont dites représenter le passé, le présent et le futur, et le lien qui les unit. C'est un symbole de continuité, de prospérité et de succès.

<sup>124</sup> Balajinima et al., *Qiannian fengyun* : 439.

<sup>125</sup> Juniper n°1405.

<sup>126</sup> Premier graphème de l'alphabet éponyme créé au XVII<sup>e</sup> siècle par Zanabazar, le premier Žebcündamba qutuytu. Sa partie supérieure représente le « feu à trois flammes » et le couple « soleil, lune » (*nar sar*). Il est

avec le soleil, la lune et la flamme, c'est-à-dire le sommet du *sojombo* au-dessus de sa tête ou de son trône (**fig. 19, fig. 15**)<sup>127</sup>.

Les autres symboles accompagnant le portrait du Khan, en particulier sur les billets de banque et les timbres, sont le *paiz* (<ch. *paizi* 牌子, sauf-conduit et symbole d'autorité d'époque impériale), et la pierre dite « de Chinggis Khan »<sup>128</sup>. Chinggis Khan apparaît encore sur un fond ou en arrière-plan de *tamga* (**fig. 6**)<sup>129</sup>, signes de propriété du bétail auxquels, outre leur fonction pratique, on attribue une fonction symbolique et magique<sup>130</sup>. Depuis les interprétations nationalistes de Rinçen, et dans une moindre mesure de Perlee, les *tamga* sont considérés comme des signes d'appartenance des clans mongols anciens<sup>131</sup>, et sont revisités comme symbole de l'identité mongole (bien que nombre de ces *tamga* aient existé sans doute bien avant). On peut s'étonner de la rareté d'autres symboles de sa lignée, comme le faucon. Un oiseau de proie aux ailes déployées décore parfois le couvre-chef ou le trône<sup>132</sup>. Sur le portrait martial peint par Ölzbaatar, qui prend à l'évidence modèle sur la célèbre peinture de « Napoléon I<sup>er</sup> sur le trône impérial en costume de sacre » d'Ingres<sup>133</sup>, un oiseau de proie, plus aigle que faucon, orne à la fois le cimier et le sceptre de l'empereur<sup>134</sup>.

Caroline Humphrey a montré que le passé pré-révolutionnaire apparaissait aux Mongols ordinaires comme « a single other world, a pool from which images can be picked almost at random » : c'est bien ce que l'on voit ici dans le choix de ces symboles variés d'époques différentes – *sojombo* bouddhique, *tamga*, faucon, étendards, sceau, livres sous un format de rouleau (format que les Mongols n'ont presque jamais utilisé) ou de feuillets bouddhiques<sup>135</sup>. Les artistes modernes ont tendance à procéder par agrégation, superposant différents symboles en une seule image. Ils piochent des éléments dans la tradition artistique mongole pour rendre leur œuvre plus « authentique » et plus « mongole », telles les statues de pierre de l'époque impériale, et superposent des symboles exprimant la sagesse (livre), l'œuvre civilisatrice (texte de loi), l'autorité et la légitimité (sceau), la cosmologie (lune et soleil provenant des *thangkas* bouddhiques), des symboles associés à Chinggis Khan et à la nation (étendards, *sojombo*) et des objets typiquement mongols (objets suspendus à la ceinture).

---

considéré par les Mongols comme un symbole d'identité et d'indépendance ; ainsi, il figure sur l'emblème de l'État mongol (depuis 1911), sur le drapeau et sur le sceau. Après la Révolution, on enleva au *sojombo* les lettres tibétaines latérales et le lotus. En 1945, le savant nationaliste B. Rinçen (1905-1977) proposa une nouvelle interprétation des différentes parties du symbole en le vidant de son sens bouddhique, le feu signifiant la régénération et la perpétuation, le soleil et la lune, le père et la mère du peuple mongol. Voir Aubin, « To impress the seal ».

<sup>127</sup> Voir également Juniper n°1233 ; Juniper n°1190 ; Juniper n°1235.

<sup>128</sup> Juniper n°1239 ; Juniper n°1237.

<sup>129</sup> Juniper n°1173 ; Juniper n°1186.

<sup>130</sup> Humphrey, « Horse brands ».

<sup>131</sup> Rinchen, « Les signes de propriété » : 467.

<sup>132</sup> Illustrations : Juniper n°1216 ; Juniper n°1181.

<sup>133</sup> Peinte en 1806, conservée au Musée de l'Armée, Paris.

<sup>134</sup> Juniper n°1099.

<sup>135</sup> Humphrey, « The moral authority » : 376.

## **Bouriatie : Un Chinggis démongolisé pour un peuple non-gengiskhanide**

Chinggis Khan n'est pas le monopole des Mongols gengiskhanides. De nombreux souverains comme les empereurs Ilkhanides, les Khans des Mongols occidentaux et les empereurs mandchous se sont revendiqués comme étant ses descendants, et l'ont utilisé comme outil de légitimation, comme l'a bien montré Françoise Aubin<sup>136</sup>. Aujourd'hui, l'ensemble des Mongols, y compris les Mongols occidentaux et les Bouriates, et même des peuples Türks, comme les Kazakhs (du Kazakhstan et de Mongolie) ou les Touvas, à la recherche de leur identité ethnique, l'incluent dans leur panthéon héroïque<sup>137</sup>.

Comme le notaient récemment Darima Amogolonova et Tatiana Skrynnikova, ainsi que Roberte Hamayon<sup>138</sup>, un petit groupe d'intellectuels tente depuis quelques années de substituer Chinggis Khan à Geser comme nouveau héros national bouriate, dans le but de redéfinir leur identité en puisant dans des symboles pan-mongols. Une Bouriate, passant devant une récente statue équestre de Geser, identifiait le cavalier à Chinggis Khan, ce qui montre l'interchangeabilité possible de ces figures épiques<sup>139</sup>. Roberte Hamayon a consacré un article à un portrait bouriate de Chinggis Khan en patriarche martial figurant sur un calendrier émis en 2002<sup>140</sup>, prenant modèle sur un portrait du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>141</sup>. Les intellectuels bouriates se sont ainsi inspirés d'un portrait atypique empruntant des éléments étrangers à leur culture : Chinggis Khan y est figuré comme un souverain européen. Ainsi idéalisée, « dé-mongolisée », sa figure devient manipulable<sup>142</sup>. Toutefois, des portraits inspirés de celui « de Taipei » sont couramment utilisés par les Bouriates dans des contextes rituels et domestiques<sup>143</sup>.

### **Portraits d'un héros chinois**

#### *Les revendications chinoises*

Côté sud de la frontière, en Mongolie-Intérieure chinoise, Chinggis Khan apparaît comme un héros plus martial qu'en Mongolie. Il est, d'une part, le héros culturel ethnique des Mongols de Mongolie-Intérieure cherchant à définir leur identité dans le grand État chinois. L'effigie de Chinggis Khan est couramment brandie lors de manifestations : par

---

<sup>136</sup> Sur son image changeante dans le monde musulman : Biran, *Chinggis Khan*.

<sup>137</sup> Sur les Kazakhs tentant de démontrer que Chinggis était lui-même Kazakh : Bira, *Chinggis Khan* : 134-136.

<sup>138</sup> Amogolonova & Skrynnikova, « Chinggis Khan » ; Hamayon, « The joint making of illusion and disillusion ».

<sup>139</sup> Amogolonova & Skrynnikova, « Chinggis Khan » : 263. Sur Geser : Hamayon, « Chamanisme, bouddhisme, héroïsme épique ».

<sup>140</sup> Juniper n°1355.

<sup>141</sup> Hamayon, « The joint making of illusion and disillusion » ; Charleux, « Chinggis Khan ». Voir Juniper n°1126 ; Juniper n°1125.

<sup>142</sup> Hamayon, « The joint making of illusion and disillusion ».

<sup>143</sup> Juniper n°1356 ; Juniper n°1357.

exemple en décembre 1995, les manifestants protestant contre l'arrestation de plusieurs intellectuels mongols arboraient des portraits et des pin's représentant Chinggis Khan. Chinggis est également un marqueur identitaire pour les Mongols du district autonome mongol du Henan dans la province du Qinghai (Amdo)<sup>144</sup>, au sud-est du lac Koukounor, qui bien que fortement tibétanisés, placent des portraits du Khan dans leurs maisons<sup>145</sup>.

D'autre part, Chinggis est également loué et même vénéré par les Chinois Han<sup>146</sup>. Françoise Aubin et Roberte Hamayon avaient bien mis en valeur la récupération de l'empereur mongol comme ancêtre d'une dynastie ayant régné sur la Chine, donc en quelque sorte comme empereur chinois, symbole d'une « pluriethnicité harmonieuse », contribuant à la cohésion de la nation<sup>147</sup>. Comme le souligne U. Bulag, « The addition of Chinggis Khan [...] to the Chinese national pantheons is a complex process, with resistance and complicity from the Mongols, reflecting the complex relationship between Mongols as an ethnic minority that wishes its culture and heroes to be properly represented by the state and the state's desire to integrate minorities, including Mongols, into a national state »<sup>148</sup>.

Chinggis Khan est aussi loué comme étant le seul « Chinois » à avoir vaincu les Européens, l'inventeur de la globalisation, de la démocratie, de la guerre-éclair etc. Un ouvrage compilé en 2005 pour célébrer « l'homme du millénaire »<sup>149</sup>, en partie consacré à ses conquêtes, pose la question de savoir comment un Mongol illettré a pu fonder un empire réunissant l'Orient et l'Occident<sup>150</sup>. Toutefois depuis le récent essor économique de la Chine, il ne convient pas d'insister trop sur ses conquêtes, pour ne pas donner aux Occidentaux une image belliqueuse de la Chine. Dé-localisé, dé-territorialisé, Chinggis appartient désormais au patrimoine de l'humanité : Chinois et Mongols s'accordent sur ce point<sup>151</sup>. Enfin, contrastant avec la féminisation usuelle de l'image des minorités de la Chine, il incarne dans la mythologie chinoise moderne le fier barbare par excellence, le héros guerrier viril qui a gardé sa « pureté » originelle, son caractère brut face aux Han polis par la civilisation.

---

<sup>144</sup> Les Mongols Khoshot, au nombre de 29 000, représentent 90% de la population du district. Contrairement aux autres branches des Mongols occidentaux, leur aristocratie descendait de la famille gengiskhanide.

<sup>145</sup> Juniper n°1408 ; Juniper n°1406.

<sup>146</sup> Khan, « Chinggis Khan » ; Nasan Bayar, « On Chinggis Khan ».

<sup>147</sup> Aubin & Hamayon, « Alexandre, César et Gengis Khan » ; également Aubin, « Renouveau gengiskhanide ».

<sup>148</sup> Bulag, *The Mongols at China's edge* : 243.

<sup>149</sup> Appellation tirée d'un article du *Washington Post*, 31 décembre 1995.

<sup>150</sup> Balajinima *et al.*, *Qiannian fengyun*. Cet ouvrage glorifiant l'homme le plus influent, le plus riche, le plus remarquable etc. du monde, plus puissant qu'Alexandre le Grand et Napoléon, a été traduit en mongol la même année.

<sup>151</sup> Dans la lettre écrite en 2004 par les Darhad de l'Ordos protestant contre la privatisation du « Mausolée » de Chinggis Khan, ce dernier est décrit comme « le plus grand homme du second millénaire (...) non seulement l'ancêtre des Mongols mais également la fierté des peuples de l'Orient » ; « le héros de la nationalité mongole, un grand homme du peuple chinois et un géant dans l'histoire du monde ». Dès lors, « le Mausolée de Chinggis Khan est l'héritage culturel à la fois des Mongols et du monde » (« Open letter from the Darhad Mongols » ; également Balajinima *et al.*, *Qiannian fengyun* : 23).



Bien qu'ayant utilisé Chinggis Khan comme puissant symbole politique dès les années 1930, puis l'ayant condamné et réhabilité à plusieurs reprises suivant les changements idéologiques<sup>152</sup>, la Chine dispute à la Mongolie l'héritage du grand empereur. Certains chercheurs, se fondant sur les légendes locales, soutiennent encore que la tombe de Chinggis Khan se trouve dans les Ordos, et des archéologues chinois ont affirmé l'avoir localisée au Xinjiang en 2000-2001, mais les ouvrages récents faisant le point en chinois et en mongol sur ce sujet, comme « Genghis Khan in the eyes of world famous figures » reconnaissent que le Khan dut être inhumé dans les monts Hentij (Khentii) en Mongolie.

Des copies des Huit tentes blanches sacrificielles et des reliques qu'elles abritaient, disparues au cours de leur périple en Chine de l'Ouest où elles avaient été transportées pour échapper à la mainmise des Japonais<sup>153</sup>, sont abritées depuis 1954-1956 dans un monument imposant bâti à Ežen Horoo dans les Ordos, nommé « Mausolée de Chinggis Khan », dont l'architecture prend modèle sur le temple de Chinggis Khan à Ulanhot. Si le « Mausolée » des Ordos ne renferme pas la dépouille du Khan, il conserverait en revanche dans un coffre le poil de laine de chameau contenant le dernier souffle du grand Khan recueilli alors qu'il expirait.

Reconstruit de 1982 à 1986 après les destructions de la Révolution culturelle, le « Mausolée » fut officiellement promu « site de pèlerinage » dans le but de créer une identité multi-ethnique de Mongolie-Intérieure en rassemblant Mongols et Han dans « l'émotion commune de la cérémonie partagée »<sup>154</sup>. Les communistes s'approprièrent ainsi le capital culturel des Mongols et transformèrent la célébration annuelle des Huit tentes blanches en spectacle touristique et patriotique dédié à l'unité des « nationalités »<sup>155</sup>. Le « Mausolée » est aujourd'hui une manne financière. Après que l'État eut dépensé vingt millions de dollars pour rénover le bâtiment, un homme d'affaires Han, à la tête du groupe industriel Donglian, obtint en 2004 l'accord des autorités provinciales de racheter le site pour le transformer en grand parc d'attraction à thème. Malgré les révélations de l'affaire dans la presse et les protestations énergiques des Mongols Darhad, gardiens traditionnels du sanctuaire, soutenus par des manifestations sur les campus et relayés par des Mongols vivant à l'étranger, le nouveau parc, avec hôtel, salle de banquet, musée et centre commercial, fut construit à côté du « Mausolée », dont il détourne les touristes (soulignons que la région de Mongolie-Intérieure connaît une croissance économique plus rapide encore que la moyenne chinoise : elle aurait été de près de 22% en 2005). La promotion du culte de Chinggis Khan en Chine est donc non seulement un enjeu politique et ethnique, mais également économique.

---

<sup>152</sup> Reconnu comme un grand héros au début des années 1950, lorsque fut bâti le « Mausolée », il fut relégué au second plan à la fin des années 1950 pour ne pas froisser le grand voisin soviétique, puis fut remis à l'honneur après la rupture sino-russe du début des années 1960. La Révolution culturelle le jugea à nouveau contre-révolutionnaire. Chinggis fut réhabilité au début des années 1980.

<sup>153</sup> Aubin & Hamayon, « Alexandre, César et Gengis Khan » : 91.

<sup>154</sup> Khan, « Chinggis Khan ».

<sup>155</sup> Khan, « Chinggis Khan ». Le « Mausolée » est un lieu important d' « éducation patriotique » et reçoit de nombreux groupes scolaires : Nasan Bayar, « On Chinggis Khan ».

D'autres lieux revendiquent un lien avec l'épopée gengiskhanide, comme Altan Emel 阿拉坦额莫勒镇, centre administratif de la Bannière de l'Ouest des Nouveaux Baryu 新巴尔虎右旗, Kōlūn Buir 呼伦贝尔), qui serait le lieu de naissance de la mère et de l'épouse principale de Chinggis Khan<sup>156</sup>.

Non contents de prétendre détenir ses reliques, son dernier souffle et peut-être sa tombe, les Chinois se vantent périodiquement de découvrir les plus anciennes et donc les plus authentiques images de l'empereur. Le portrait de Chinggis Khan acheté par le musée d'Histoire de Pékin en 1953 fit, on l'a vu, l'objet d'une expertise poussée : il fallait démontrer qu'il était antérieur au portrait de la Cité Interdite « volé » par les nationalistes du Guomindang, et l'on fit appel aux meilleurs experts de la période Yuan. L'expert Shi Shuqing, de même que Dong Tang, affirment que ce « trésor national » est le plus ancien portrait de Chinggis Khan connu, et que le portrait de Taipei est une copie réalisée sous les Ming<sup>157</sup>.

Mais le portrait le plus polémique vient d'une peinture murale. Au début des années 1990, les archéologues identifient sur une peinture d'une grotte d'Aržai (Arbas sumu, bannière Otog, Ordos) Chinggis Khan lui-même entouré de trois de ses épouses<sup>158</sup>. Or Aržai est situé non loin du lieu de la chute mortelle de l'empereur<sup>159</sup>. De nombreux articles, ouvrages et rapports décrivent brièvement la peinture très abîmée de la grotte 28 d'Aržai. Selon les archéologues et les chercheurs, parmi lesquels plusieurs « nationalistes ordossiens », cette peinture, malgré l'absence d'inscription, représente sans l'ombre d'un doute Chinggis Khan trônant sous une sorte de dais ou tente, accompagné de son épouse principale Börte à sa gauche, de ses épouses Qulan et Yisügen à sa droite et, plus loin sur sa gauche, de ses quatre fils (Jochi, Cayadai, Ögödei et Tolui). Le groupe recevrait des offrandes de centaines de personnes en procession ; celles-ci seraient les Tanguts (Xixia) vaincus menés par leur reine<sup>160</sup>. Les historiens Batu Jirigala et Yang Haiying emploient même le terme de *yurong* 御容 qui qualifiait les portraits impériaux officiels servant au culte dans « L'Histoire des Yuan », pour désigner cette peinture<sup>161</sup>. Dans leurs différentes publications, ces archéologues et historiens cherchent à démontrer que tout concourt à faire d'Aržai un sanctuaire gengiskhanide – la toponymie (rapprochée de noms de lieux dans « L'Histoire secrète des Mongols » et dans la chronique de Rashīd ad-Dīn<sup>162</sup>), les légendes attachées au lieu comme la grotte où il serait mort, et la présence des ruines d'un temple

---

<sup>156</sup> Juniper n°1283.

<sup>157</sup> Dong Tang, « Chengjisi han ». Baljinim-a, chercheur de Mongolie-Intérieure et auteur de la récente compilation sur l'image de Chinggis Khan, alla à Pékin dans les années 2000 interroger Shi Shuqing, qui maintient que le portrait de Taipei est une copie faite sous les Ming (Shi Shuqing, « Guobao »).

<sup>158</sup> Juniper n°1141. Les grottes, appelées en chinois Baiyanyao shiku 百眼窑石窟, sont connues depuis les années 1956 mais n'ont véritablement été étudiées que depuis 1989. C'est dans un article publié en 1994 que Wang Dafang *et al.* identifient Chinggis Khan sur la peinture (« Baiyanyao shiku »).

<sup>159</sup> En 1226, Chinggis Khan fut blessé lors d'une chasse à un endroit identifié comme étant les monts Arbas, près d'Aržai ; il décéda l'année suivante.

<sup>160</sup> Batu Jirigala & Yang Haiying, *Aerzhai shiku* : 81-82; Wang Dafang *et al.*, « Baiyanyao shiku » : 573-574.

<sup>161</sup> Batu Jirigala & Yang Haiying, *Aerzhai shiku*.

<sup>162</sup> Batu Jirigala & Yang Haiying, *Aerzhai shiku* : 42-46.

d'époque Yuan sur le plateau. Le cercueil de Chinggis serait même représenté sur une autre peinture murale du complexe. Aržai aurait donc été un site majeur de culte et de « pèlerinage » gengiskhanide sous les Yuan<sup>163</sup> – certains y voyant même une preuve de l'influence du bouddhisme sur Chinggis Khan –, voire même le site d'origine des Huit Tentes Blanches<sup>164</sup>. Les auteurs étudiant Aržai consacrent ainsi la plus grande partie de leur texte à rassembler les preuves du culte de Chinggis Khan à Aržai, et à l'exception des grottes inscrites, les autres peintures murales datées des Wei du Nord (386-534) aux Ming ne font pas l'objet d'études détaillées. Les livres chinois de vulgarisation des années 2000 présentant l'époque mongole incluent systématiquement cette peinture murale pour illustrer la famille impériale.

Il ne faut pas perdre de vue, cependant, qu'Aržai est avant tout un site bouddhique décoré depuis les Wei du Nord. Dans cet ensemble pictural, la « peinture de la famille gengiskhanide » s'avère être située dans le registre inférieur du mur de l'entrée d'une grotte – la position la moins honorifique pour une peinture –, dominée par une grande peinture de Vaiśravaṇa, roi gardien du nord. « Chinggis Khan » pourrait être en réalité un donateur laïque, ou plus probablement, étant donné sa coiffe, un officiant tantrique en train d'accomplir un rituel. Les costumes et coiffes ne ressemblent en rien aux costumes des Mongols de l'époque impériale ou d'époque Yuan<sup>165</sup>. Enfin, la scène du cercueil « de Chinggis Khan » (grotte 31, mur de droite) est à l'évidence une simple scène de deuil dans le monde des hommes de la Roue des existences bouddhiques. Luo Wenhua, historien d'art au Musée du Palais de Pékin, a jusqu'à présent été le seul Chinois à rédiger un article critique, à la suite d'un récent colloque sur Aržai. Il pense quant à lui que la peinture de la grotte 28 daterait du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce qui est tout à fait probable<sup>166</sup>.

Si l'on exclut les légendes et la proximité du lieu de chute de Chinggis Khan, rien ne permet donc d'affirmer qu'Aržai était un sanctuaire gengiskhanide. L'étude des peintures de ce site semble figée au stade des balbutiements et les zones d'ombre recouvrant les périodes de fondation et de destruction du site sont loin de se dissiper. L'affirmation qu'Aržai était un sanctuaire dédié à Chinggis Khan continuera probablement à être soutenue par les légendes locales et par les archéologues relayés par les médias et les ouvrages de vulgarisation, parce qu'Aržai est une pierre importante dans la construction de Chinggis Khan comme héros chinois : en effet, avec Aržai, la Chine se trouverait donc en possession d'un portrait de Chinggis Khan tout juste postérieur à sa mort, en plus du portrait d'époque Yuan au musée d'histoire, et du portrait de la « Famille de Chinggis Khan » dit d'époque Yuan à Ežen Horoo mentionné précédemment<sup>167</sup>. Ces icônes

---

<sup>163</sup> Batu Jirigala & Yang Haiying, *Aerzhai shiku* : Conclusion.

<sup>164</sup> Solongyod, *Zum Cinggis-Qaγan Kult*.

<sup>165</sup> De même, dans la peinture de la grotte 31 appelée « Chinggis Khan protège la maison des Khan Yuan mongols » par les archéologues, l'identification des personnages à Phagpa, Khubilai et Cabui, et l'affirmation selon laquelle Chinggis Khan serait représenté incarnant le dieu Vaiśravaṇa ne reposent sur aucune preuve tangible.

<sup>166</sup> Luo Wenhua, « “Aerzhai shiku” ».

<sup>167</sup> Juniper n°1143.

anciennes supportent l'affirmation selon laquelle Chinggis Khan appartient bien au patrimoine chinois.

Pendant ce temps, les découvertes de portraits de Chinggis Khan continuent. En 2006, c'est au Badγar coiling süme, connu aujourd'hui sous le nom de Wudang zhao 五當召 (<Mong. Udan zuu), le principal monastère de Mongolie-Intérieure, qu'est exhumé un lot de 466 thangkas comprenant une peinture martiale de Chinggis Khan<sup>168</sup>. Identifié par une inscription, Chinggis brandit une bannière décorée d'un swastika dans sa main droite, porte arc et carquois rempli de flèches dans le dos, et chevauche un destrier blanc. D'après l'archéologue Wang Dafang, il daterait « certainement du XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>169</sup>. Son casque, son visage et son destrier blanc ressemblent à ceux des peintures de Geser<sup>170</sup>.



**Fig. 21.** Statue dans la salle centrale du « Mausolée » de Chinggis Khan dans les Ordos, installée en 1980. © Sayinsiyal 1991 [1987], fig. 25A et 83.

<sup>168</sup> Juniper n°1144

<sup>169</sup> Wang Dafang, « Nei Menggu Baotou Wudang zhao ».

<sup>170</sup> Voir par exemple Tsultem, *Bref aperçu* : fig. 182 : « Geser en route », 58x50 cm, Musée des Beaux-Arts, Ulaanbaatar.

*Chinggis Khan symbole de la Chine conquérante : portraits modernes en Mongolie-Intérieure*

Après la réhabilitation du grand Khan au début des années 1980, les artistes mongols ou Han durent répondre à de nombreuses commandes officielles pour restaurer et redécorer le « Mausolée » et le temple d'Ulanhot, ériger des statues dans les villes de Mongolie-Intérieure et illustrer des ouvrages sur la vie de Chinggis Khan<sup>171</sup>. Des statues furent érigées dans toute la Mongolie-Intérieure, mais également à Pékin et dans des grandes villes de Chine comme Chongqing au Sichuan<sup>172</sup>. Chinggis Khan est devenu partie intégrante de l'histoire chinoise.



**Fig. 22.** Statue dans la salle centrale du « Mausolée » de Chinggis Khan dans les Ordos, qui a remplacé la précédente au début des années 1990. © Marie-Dominique Even.

Les modifications de la décoration intérieure (statuaire, peinture murale) du « Mausolée » des Ordos reflètent les changements de l'image de Chinggis Khan en Chine. La statue installée en 1980 dans la salle principale est celle d'un Chinggis Khan martial :

<sup>171</sup> Une étude mériterait d'être faite sur les films et téléfilms prenant Chinggis Khan pour thème, qui connaissent un succès grandissant en Chine.

<sup>172</sup> Juniper n°1361.



vêtu d'une armure, coiffé d'un casque surmonté du trident, il a le visage sévère d'un conquérant énergique et déterminé (**fig. 21**). Derrière lui, une carte montre l'étendue de ses conquêtes. En 1989, en préparation du quarantième anniversaire de la République populaire, les éléments architecturaux ont été ornés de dragons et de phénix. La statue a été changée au début des années 1990 : l'empereur guerrier est devenu pacifique. La grande icône en marbre qui trône maintenant dans la salle centrale a les mains posées sur les cuisses et porte un *deel* (**fig. 22**). Le visage, le chapeau et la barbe reprennent les traits du « portrait de Taipei »<sup>173</sup>.

À l'extérieur se dresse un portrait équestre sur un haut piédestal : le Khan, en armure, le visage tourné vers la Chine (le sud), semble retenir son cheval fringant<sup>174</sup>. Une deuxième statue équestre érigée en 2005 à l'entrée du nouveau parc à thème se dresse sur une colonne : Chinggis Khan brandit l'étendard de guerre sur un cheval cabré<sup>175</sup>. Les statues installées dans le temple de Chinggis Khan à Ulanhot, qui se présente aujourd'hui comme un double du « Mausolée » d'Ežen Horoo<sup>176</sup>, sont sur le même modèle : statue équestre, cabrée et brandissant un sabre à l'extérieur ; grande statue assise, en bronze doré, de 2,80 m de haut à l'intérieur<sup>177</sup>. Deux peintres renommés ont décoré ces monuments. À Ežen Horoo, une célèbre peinture murale par Li Degong (1940-), comprenant plus de huit cent figures, représente Chinggis comme un empereur universel en costume chinois sur un trône orné de dragons, entouré de sa cour nombreuse – soldats tenant ses bannières, musiciens, législateurs promulguant ses décrets, fonctionnaires inclinés<sup>178</sup>. Les peintures murales du temple d'Ulanhot furent réalisées par Sečen Bilig (Siqin), directeur de la branche de Mongolie-Intérieure de l'Association nationale chinoise des Beaux-Arts, connu entre autres pour ses illustrations de « L'Histoire secrète des Mongols » en 1989.

Les œuvres des artistes de nationalité chinoise<sup>179</sup> jouent avec des images idéalisées, des codes occidentaux ou issus de la tradition picturale chinoise. Les artistes prennent souvent le terme de portrait au sens occidental, cherchant à personnaliser les traits du visage et à donner une dimension réelle à leurs œuvres<sup>180</sup>. C'est plus souvent sous les traits d'un meneur d'hommes qu'est figuré Chinggis Khan, plutôt que d'un patriarche

<sup>173</sup> Le « Mausolée » de Chinggis et sa principale statue intérieure servirent également de modèle au « Mausolée » et à la statue d'Ulanhu en 1992. Bulag, *The Mongols at China's edge* : 210.

<sup>174</sup> Juniper n°1377. Les sculptures de Mongolie-Intérieure sont en général orientées vers la Chine intérieure : voir Bulag, *Nationalism and hybridity* : 177 au sujet de la statue de cheval couronnant l'entrée du Musée de Mongolie-Intérieure à Hohhot, que l'on changea de direction pour « ramener la minorité mongole vers le centre du territoire chinois ».

<sup>175</sup> Juniper n°1419.

<sup>176</sup> Le temple d'Ulanhot tomba en ruine au milieu du XX<sup>e</sup> siècle et fut restauré dans les années 1980, c'est aujourd'hui une importante attraction touristique de la région. Voir Hyer, « The Chinggis Khan shrine ».

<sup>177</sup> Juniper n°1389 ; Juniper n°1391.

<sup>178</sup> Juniper n°1381.

<sup>179</sup> Il n'est pas pertinent de distinguer les œuvres des artistes d'ethnie Han ou mongole pour rechercher d'éventuelles nuances dans les représentations : il faudrait plutôt étudier au cas par cas leur formation, la nature et le contexte de la commande. Nombre de portraits furent publiés dans le journal d'art *Nei Menggu huabao* 內蒙古畫報, et plusieurs artistes ont exposé leurs œuvres à l'étranger, tels Wen Hao et Yi Chang. Voir les biographies d'artistes in Amuer Batu, *Menggu zu* : 313-355, en particulier Hou Yimin (pp. 323-324), Sai Wendusu (pp. 328-331), B. Bajar (pp. 334-335), Sečen Bilig (pp. 340-342), Wang Yanqing (p. 347).

<sup>180</sup> Juniper n°1321.

bienveillant comme en Mongolie<sup>181</sup>. Certains portraits adoptent le style de la peinture chinoise à l'encre, telles les peintures de Sečen Bilig, ou encore de Wang Yanqing 王廷青<sup>182</sup>. D'autres utilisent des techniques occidentales, tel le portrait de face, peint à l'huile par Hou Yimin (**fig. 24**)<sup>183</sup>, et les techniques numériques<sup>184</sup>. Li Degong, Wang Yanqing et B. Bajar se distinguent dans la peinture murale historique, un genre largement pratiqué en Chine, et dans des scènes historiées peintes à l'huile<sup>185</sup>.

Le « portrait de Taipei » (en l'occurrence c'est officiellement celui de Pékin qui sert de référence en Chine populaire) ne sert que rarement de modèle aux artistes reconnus, ou dans ce cas sera repris avec de nombreuses modifications – longue barbe noire, traits plus émaciés et sévères, visage de profil<sup>186</sup>, affublé d'un chapeau orné d'un haut bouton, d'un chapeau agrandi retombant sur les épaules, ou d'un chapeau-casque fantaisiste orné comme une yourte de motifs trilobés<sup>187</sup>. En revanche, c'est ce portrait en buste « de Taipei » qui reste le plus populaire sur les autels domestiques des yourtes.

On remarque deux différences majeures entre les portraits de Mongolie et de Mongolie-Intérieure. En Mongolie-Intérieure, Chinggis Khan est très fréquemment figuré en guerrier armé sur un cheval fougueux, symbole de la domination de la Chine sur le monde. Sur un cheval cabré, il bande son arc ou brandit un sabre ou un de ses étendards ; à l'arrêt, un aigle sur l'épaule, son regard passe en revue ses conquêtes<sup>188</sup> (**fig. 23**). Les artistes de nationalité chinoise représentent donc un Chinggis Khan plus historique, personnalisé et humanisé, mais c'est avant tout un homme d'action énergique, du côté des armes et non des lettres. Dans les deux mondes opposés et complémentaires, en Chine, de la guerre et des lettres, Chinggis Khan représente en quelque sorte la contrepartie de Confucius, dont la statue publique a connu un essor similaire.

La deuxième différence porte sur la représentation des étendards. En Mongolie-Intérieure, Chinggis n'est pas dépeint assis entre ses deux étendards ; en revanche, l'étendard se transforme en arme, brandie par un Chinggis Khan conquérant (**fig. 23**, **fig. 26**). L'étendard a visiblement une signification différente dans les deux pays : *süld* animé du clan gengiskhanide protégeant l'État, il symbolise le pouvoir mongol indépendant en Mongolie ; en Chine, il devient bannière de guerre ou arme. L'étendard planté dans le sol est peut-être un symbole trop ethnique, plus difficile à s'approprier pour les Chinois que les portraits imaginés de l'empereur « sinisé », ou symbolisant trop la Mongolie indépendante.

<sup>181</sup> Juniper n°1381 ; Juniper n°1377 ; Juniper n°1392.

<sup>182</sup> Juniper n°1321 ; Juniper n°1327 ; Juniper n°1332.

<sup>183</sup> Juniper n°1319.

<sup>184</sup> Juniper n°1312 ; Juniper n°1313.

<sup>185</sup> Album « Menggu lishi youhua changjuan » 蒙古歷史油畫長卷, cf. Balajinima et al., *Qiannian fengyun* : 194, 347, 378, 396, 399, 407. Mongol né en 1945, Wang Yanqing est directeur de l'Institut des Beaux-Arts de Mongolie-Intérieure, fondateur et représentant de « l'école de la steppe ». Il a réalisé une peinture de 206 mètres de long sur l'histoire mongole.

<sup>186</sup> Juniper n°1343 ; Juniper n°129.

<sup>187</sup> Juniper n°1318.

<sup>188</sup> Juniper n°1272 ; Juniper n°1332 ; Juniper n°1335 ; Juniper n°1389 ; Juniper n°1288.



**Fig. 23.** Statue équestre de Chinggis Khan, par Ba Zhongwen 巴忠文 (Mongol du Hulun Buir, né en 1938), érigée dans l'Université de Mongolie-Intérieure. © Ü. Hürelbaatar



**Fig. 24.** Buste de Chinggis Khan de face, peinture à l'huile, environ 80 cm de haut, par Hou Yimin 侯一民, peintre mongol. © Hou Yimin





Fig. 25. Sečen Bilig (Si Qin 思沁), « Chinggis Khaan ». © Sečen Bilig

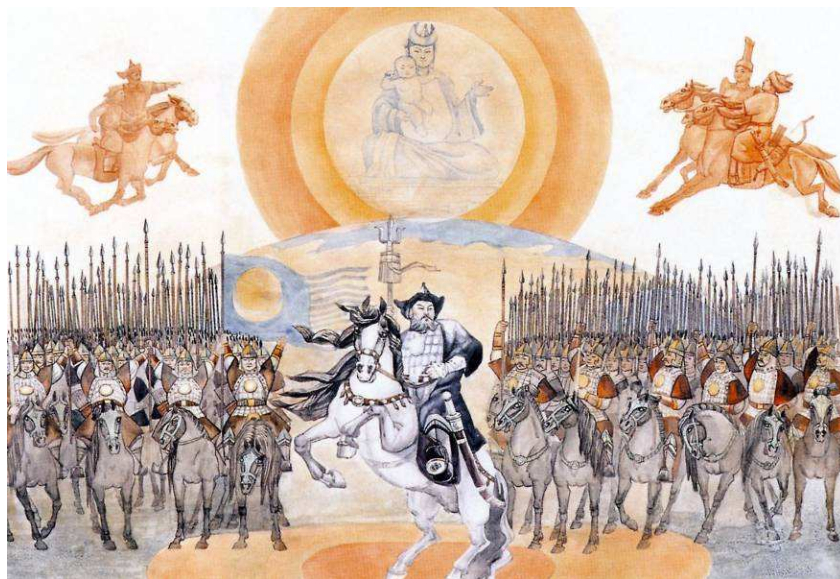


Fig. 26. « Chinggis Khan unifie la Mongolie », peinture murale, de Sečen Bilig. © Sečen Bilig

## Conclusion

Chinggis Khan se trouve au centre d'enjeux identitaires et politiques différents selon les peuples mongols qui revendiquent son héritage aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Ses reliques, sa tombe, son lieu de naissance et, naturellement, son image, sont l'objet de tentatives d'appropriation voire de conflits, tant par la Chine républicaine et les Japonais au début du XX<sup>e</sup> siècle que par les Mongols et les Chinois d'aujourd'hui. La Chine n'a cessé de revendiquer la possession, en plus de sa tombe, des plus anciennes images de Chinggis Khan, cherchant ainsi à déshériter la Mongolie. Il est aujourd'hui l'emblème d'une Mongolie puisant son identité dans un ancêtre fondateur, cherchant à faire oublier le caractère sanglant de ses conquêtes ; une figure stable dans un contexte de changement, d'incertitude. La figure de Chinggis Khan fait l'objet d'un large consensus en Mongolie, dont les Halh représentent 77% de la population et sont nombreux à prétendre descendre du grand empereur : on a donc là une forte identification d'un peuple avec son héros fondateur. Par contraste, bien que la promotion des figures historiques des républiques d'Asie centrale vise un objectif semblable – symboliser une idéologie nouvelle mais enracinée dans un âge d'or, unifier et défendre la nation, susciter le patriotisme, ériger un modèle –, celles-ci, souvent imposées par l'État, ne font pas l'unanimité<sup>189</sup>. La médiatisation de Chinggis Khan, en particulier la multiplication de ses représentations urbaines, ferait plutôt penser à celle de Simon Bolivar, personnage historique unificateur (« libérateur ») revendiqué comme héros national par des pays différents, dont la statue orne de nombreuses places de villes du Vénézuéla, de Colombie et de République dominicaine.

Mais Chinggis Khan est une divinité tutélaire partagée : il est également le symbole d'une Mongolie-Intérieure et plus largement d'une Chine conquérante et plurielle, le symbole d'une poignée d'intellectuels bouriates cherchant leurs sources en Mongolie, le symbole de Mongols tibétanisés qui n'ont plus que Chinggis Khan et leurs yourtes comme support de leur ancienne identité. C'est ainsi que des choix idéologiques différents ont été effectués pour les représentations officielles du grand Khan. Les deux principaux États se disputant le monopole de l'héritage gengiskhanide ont promu deux images opposées de Chinggis Khan : patriarche bienveillant en Mongolie, conquérant invincible en Chine. Une différence importante entre la Mongolie et la Mongolie-Intérieure, on l'a vu, est le symbolisme et l'emploi des étendards, ainsi que l'emploi de portraits équestres et armés. Toutefois, un certain nombre de représentations pourraient être indifféremment issues des deux pays. Les images de Chine et de Mongolie circulent et s'influencent mutuellement.

En effet, la Mongolie et la Chine emploient aujourd'hui les mêmes techniques de propagande dans leur promotion de Chinggis Khan, et placent son image dans des lieux similaires. Premièrement, la statuaire est multipliée dans les lieux publics : tant en Chine qu'en Mongolie, de nombreux monuments ont été récemment installés sur les grandes places, les intersections urbaines, les jardins et autres lieux extérieurs. Le même

---

<sup>189</sup> Marat, « State-propagated narratives ».



phénomène est observable dans le reste de la Chine et dans les pays voisins, où les personnalités choisies comme représentantes de l'État ou de la nation remplacent également les anciens dirigeants communistes : statues de Tamerlan, en roi debout ou en cavalier en Ouzbékistan, statues de Manas au Kirgizstan; statues de Confucius et de multiples héros ethniques locaux en Chine (Nurhaci en Mandchourie, Inžannaši, Ulanhu, Khasar en Mongolie-Intérieure...). Ces monuments ne ponctuent pas seulement les places des villes ; elles marquent également le paysage de la steppe (**fig. 2**), sur des sites liés à l'épopée gengiskhanide ou aux multiples légendes sur les actions surnaturelles d'un Chinggis Khan de taille démesurée, qui aurait apposé sa marque sur le territoire<sup>190</sup>. En Mongolie-Intérieure, sur une colline plate – parce qu'elle aurait, dit-on, été décapitée par Chinggis Khan, un grand rocher a été sculpté en forme de tête géante du Khan<sup>191</sup>.

Deuxièmement, les effigies à but éducatif. Dans les musées de Chine et de Mongolie, des statues figurent Chinggis Khan, en bronze ou en cire, dans son contexte historique, entouré de ses attributs (étendards, sceau) (**fig. 3, fig. 17**), ou en général d'armée<sup>192</sup>. Troisièmement, les représentations « exemplaires » (le sens même du terme « effigie »<sup>193</sup>) : en Mongolie, les statues se sont multipliées au sein des ministères, du Palais du gouvernement et des universités. Comme les figures de souverains alignés dans un palais ou les portraits d'académiciens, de recteurs d'université ou de savants du passé dans les grandes institutions, Chinggis Khan est un personnage « exemplaire », selon l'expression de Caroline Humphrey<sup>194</sup> ; dé-historicisé, souvent en buste ou assis sur un trône, il représente l'État dont il est le fondateur. On trouve des statues tout à fait similaires dans les universités de Mongolie-Intérieure<sup>195</sup>.

Quatrièmement, les portraits de Chinggis dans les lieux touristiques ne doivent pas être négligés. Des œuvres sont parfois commandées à de grands artistes pour orner les camps de yourtes et les salles de banquet, tant en Mongolie qu'en Chine.

Enfin, cinquièmement, sur les autels privés des yourtes ou en mobilier décoratif, les reproductions de peintures, les calendriers et les tentures représentant Chinggis Khan sont très fréquents en Mongolie comme en Chine. Chinggis est une divinité protectrice bénéfique (représenté sur les porte-monnaies pour les protéger du vol), un ancêtre et un demiurge. On lui offre des écharpes votives et des offrandes. L'image populaire la plus répandue dans toute l'aire mongole, y compris chez les Mongols du Xinjiang et du Qinghai, est le portrait en buste modelé sur le « portrait de Taipei »<sup>196</sup>. La ressemblance physique basée sur le portrait jugé authentique apparaît comme importante pour le culte domestique

<sup>190</sup> Birtalan, « The Mongolian Great Khans ».

<sup>191</sup> Juniper n°1274.

<sup>192</sup> Juniper n°1286 ; Juniper n°1360.

<sup>193</sup> « Une effigie, du latin *effingere*, représenter : une image peinte, gravée ou sculptée destinée à faire exemple. Mieux : à édifier, en consacrant l'autorité d'une pose, celle par laquelle la dignité d'une charge s'incorpore à une figure tenue pour emblématique. Le terme dérive du latin *ingere* qui, lui-même, contracte des notions de *figura* (la figure) et de *fiction* (la fiction). » Ihl, « Les effigies de la souveraineté » : 131.

<sup>194</sup> « Particular (often historic) figures acting as personified models of personal aspiration », Humphrey, « Exemplars and rules ».

<sup>195</sup> Juniper n°1388.

<sup>196</sup> Juniper n°1357 ; Juniper n°1403.

et collectif, alors que les représentations non religieuses – artistiques, culturelles, idéologiques, politiques, touristiques, commerciales – s'en écartent plus volontiers. Ce portrait « authentique » continue pourtant de gêner les Halh qui voient dans l'ethnicité supposée de l'artiste et dans le lieu de conservation de l'album un frein à sa copie exacte. Un article mongol déplorant l'absence de portrait de son vivant, termine sur une note d'espérance : « Perhaps, the final discovery of Chinggis Khaan's tomb will also bring the re-creation of the true face of the Greatest Conqueror of all time »<sup>197</sup>.

## Bibliographie

- Agulhon, Maurice, « La semeuse », in Ana Claudia Fonseca Brefe & Krystel Gualdé (dir.), *Pouvoirs. Représenter le pouvoir en France du Moyen Âge à nos jours*, Paris : Sogomy éditions d'art ; Nantes : Musée du Château des ducs de Bretagne, 2008 : 145-149.
- Aldartu (Chen Heling 陳鶴齡), *A Collection of paintings of Chinggis Khaan from both China and abroad*, en trois langues (anglais, chinois, mongol), Hohhot : Nei Menggu jiaoyu chubanshe, 2007.
- Amogolonova, Darima D. & Tatiana D. Skrynnikova, « Chinggis Khan in the identity practices of modern Buryats », *Inner Asia* 8/2 (2006): 263-273.
- Amuer Batu 阿木爾巴圖 [Amur Batu], *Menggu zu meishu yanjiu 蒙古族美術研究*, Liaoyang : Liaoning minzu chubanshe, 1997.
- Atwood, Christopher P., « Explaining rituals and writing history : Tactics against the intermediate class », in Isabelle Charleux, Grégory Delaplace & Roberte N. Hamayon (dir.), *Representing power in ancient Inner Asia : Legitimacy, transmission and the sacred*, Bellingham: Western Washington University, à paraître.
- Aubin, Françoise, « La Mongolie des premières années de l'après-communisme : La popularisation du passé national dans les mass media mongols (1990-1995) », *Études mongoles et sibériennes* 27 (1996) : 305-326.
- Aubin, Françoise, « To impress the seal : A Technological transfer », in Isabelle Charleux, Grégory Delaplace & Roberte N. Hamayon (dir.), *Representing power in ancient Inner Asia : Legitimacy, transmission and the sacred*, Bellingham: Western Washington University, à paraître.
- Aubin, Françoise, « Renouveau gengiskhanide et nationalisme dans la Mongolie postcommuniste », *Cahiers d'Études sur la Méditerranée Orientale et le Monde Turco-Iranien* 16 (juil-déc. 1993) : 137-204.
- Aubin, Françoise & Roberte Hamayon, « Alexandre, César et Gengis Khan dans les steppes d'Asie centrale », in Olga Weber et al. (dir.), *Les Civilisations dans le regard de l'autre, Actes du colloque international (Paris, 13 et 14 décembre 2001, UNESCO-EPHE)*, Paris : UNESCO, 2002 : 73-106 & 262-269.
- Balajinima 巴拉吉尼瑪 (Balzinim-a), Eerdunzhabu 額爾敦扎布 (Erdenzab) & Zhang Jixia 張繼霞, *Qiannian fengyun diyi ren : Shijie mingren yanzhong de Chengjisihan 千年风云第一人 : 世界名人眼中的成吉思汗 — Genghis Khan in the eyes of world famous figures*, Beijing : Minzu chubanshe, 2005.

---

<sup>197</sup> « The great conqueror's true face ».

- Batu Jirigala 巴圖吉日嘎拉 (Batujiryal) & Yang Haiying 楊海英, *Aerzhai shiku – Chengjisi han de fojiao jiniantang xingshuai shi 阿爾寨石窟 – 成吉思汗的佛教紀念堂興衰史 — Arjai Grotto – The Rise and Fall of a Buddhist Memorial for Chinggis Khan*, Tokyo: Fukyosha Publishing, 2005.
- Bajar, D., *Mongolčuudyn čuluun hörög: XIII-XIV zuun*, 2<sup>e</sup> édition, Ulanbaatar : ORBIS Publishing, 2002 [1994].
- Bazin, Louis, « Un concept chamanique 'altaïque': *sur*, force psychique », *Turcica* 19 : 216-223.
- Bianquis-Gasser, Isabelle, « Quelques pistes de réflexion à partir du texte de Sedenjav Dulam », in Isabelle Charleux, Grégory Delaplace & Roberte N. Hamayon (dir.), *Vol. I: Representing power in ancient Inner Asia : Conventions, alternatives and oppositions*, Bellingham : Western Washington University, à paraître.
- Biran, Michal, *Chinggis Khan*, Oxford : Oneworld, 2007 (Makers of the Muslim world).
- Birtalan, Àgnes, « The Mongolian Great Khans in Mongolian mythology and folklore », *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hung.* 58/3 (2005) : 299-311.
- Boldbaatar, J., « The 800th Anniversary of Chinggis Khan : The revival and suppression of Mongolian national consciousness », in Stephen Kotkin & Bruce A. Elleman (dir.), *Mongolia in the Twentieth Century. Landlocked Cosmopolitan*, Armonk (New York) & Londres : M. E. Sharpe, 1999 : 237-246.
- Bulag, Uradyn E., *The Mongols at China's edge. History and the politics of national unity*, Lanham, Boulder, Oxford & New York : Rowman & Littlefield, 2002.
- Bulag, Uradyn E., *Nationalism and hybridity in Mongolia*, Oxford / New York : Clarendon Press / Oxford University Press, 1998.
- Campi, Alicia J., « Globalization's impact on Mongolian identity issues and the images of Chinggis Khan », in Henry G. Schwarz (dir.), *Mongolian Culture and Society in the Age of Globalization. Proceedings of an international conference, Western Washington University, August 5-6, 2005*, Bellingham & Washington : Center for East Asian Studies, Western Washington University, 2006 : 67-99.
- Campi, Alicia J., « Mongolian identity issues and the image of Chinggis Khan », article électronique tiré du périodique *Meng Zang xiankuang shuangyue bao 蒙藏現況雙月報* (Bi-monthly Journal on Mongolian and Tibetan Current Situation) 16/3: <http://www.mtac.gov.tw/mtacbook/upload/09605/0201/2.pdf>, Taipei : 23-34, daté du 23 juillet 2007, consulté le 29 janvier 2008.
- Charleux, Isabelle, « Chinggis Khan : Ancestor, Buddha or shaman? On the uses and abuses of the portrait of Chinggis Khan », *Mongolian Studies*, à paraître.
- Charleux, Isabelle, « From ongon to icon : Legitimization, glorification and divinization of power in some examples of Mongol portraits », in Isabelle Charleux, Grégory Delaplace & Roberte N. Hamayon (dir.), *Representing power in ancient Inner Asia : Legitimacy, transmission and the sacred*, Bellingham: Western Washington University, à paraître.
- « Chinggis Khaan's memorial », *The Email Daily News* 143 (1472) Thursday, 25 July, 2002.
- Chiodo, Elisabetta, « The white standard (*caγan tuysülde*) of the Caqar Mongols of Üüsin banner », *Ural-Altäische Jahrbücher*, N.F. 16 (1999-2000) : 232-234.
- Čuluunbaatar, D. et al., *Ih Mongol uls – Great Mongolian state*, Ulaanbaatar, 2007.
- « Činggis tüühen uran büüteelijn holboo » (Association of Chinggis Historic and Artistic Creation), [http://www.owc.org.mn/chinggis/ikh\\_urguu.htm](http://www.owc.org.mn/chinggis/ikh_urguu.htm), consulté le 8 janvier 2008.
- Delaplace, Grégory, « Marshal Choibalsan's "second funerals" », in Isabelle Charleux, Grégory Delaplace & Roberte N. Hamayon (dir.), *Representing power in modern Inner*

- Asia : Conventions, alternatives and oppositions*, Bellingham: Western Washington University, à paraître.
- Dmitriev, Sergei, « Südde. La formation d'une terminologie militaro-politique chez les nomades médiévaux d'Eurasie », in Isabelle Charleux, Grégory Delaplace & Roberte N. Hamayon (dir.), *Representing power in modern Inner Asia : Conventions, alternatives and oppositions*, Bellingham: Western Washington University, à paraître.
- Dong Tang 東堂, « Chengjisi han huaxiang ba » 成吉思汗畫像跋, in *Wenwu* 文物 1962-10 : 11, 17-18.
- « Draft legislation of tax on Chinggis's name », Monday, January 3, 2005, [http://ubpost.blogspot.com/2005\\_01\\_01\\_archive.html](http://ubpost.blogspot.com/2005_01_01_archive.html), consulté le 9 janvier 2008.
- Dschingis Khan und seine Erben. Das Weltreich der Mongolen*, Müller Claudius et Henriette Pleiger (dir.), München : Hirmer Verlag, 2005.
- Dulam, Sendenžavyn, *Čingis Haany törijn belgedel*, Ulaanbaatar: Öngöt hevlel, 2006.
- Empson, Rebecca, « Enclosing for growth : Including or excluding people from land in Northeast Mongolia », in Isabelle Charleux, Grégory Delaplace & Roberte N. Hamayon (dir.), *Representing power in modern Inner Asia : Conventions, alternatives and oppositions*, Bellingham : Western Washington University, à paraître.
- « Genghis Khan returns to Government in Mongolia », 13 avril 2006, « <http://www.mongolia-web.com/content/view/366/199/>, consulté le 9 janvier 2008.
- « The great conqueror's true face ». Site Mongolie Today, issue n°2 : [http://www.mongoliatoday.com/issue/2/true\\_face.html](http://www.mongoliatoday.com/issue/2/true_face.html), consulté le 30 janvier 2008.
- Guan Guangyao 菅光耀 & Wu Jianhui 伍健輝 (dir.), *Zhongguo dang'an jingcui. Nei Menggu juan* 中國檔案精粹. 內蒙古卷 – *Historical treasures of China : A collection of rare manuscripts from the archives of Inner Mongolia Autonomous Region*, Hong Kong : Xianggang lingzhiyi chuban youxian gongsi, 1999.
- Hamayon, Roberte, « Chamanisme, bouddhisme, héroïsme épique : quel support d'identité pour les Bouriates post-soviétiques ? », *Études mongoles et sibériennes* 27 (1996), Actes de la 37<sup>e</sup> PIAC : 327-356.
- Hamayon, Roberte, « Protocole manuel », *Études mongoles* 2 (1971) : 145-207.
- Hamayon, Roberte N., « The joint making of illusion and disillusion. Chinggis Khan on a Buryat calendar », in Isabelle Charleux, Grégory Delaplace & Roberte N. Hamayon (dir.), *Representing power in modern Inner Asia : Conventions, alternatives and oppositions*, Bellingham : Western Washington University, à paraître.
- Hai Zhongxiong 海中雄 : « Guoli Gugong Bowuyuan cang Chengjisihan huaxiqng chutan » 國立故宮博物院藏成吉思汗畫像初探, *MengZang xiankuang shuangyue bao* 蒙藏現況雙月報 16/6 (2007) (publié par la Commission des Affaires Mongoles et Tibétaines, <http://www.mtac.gov.tw/mtacbook/showfile.php?yr=09509&part=5&dno=02&cno=01>, consulté le 15 mars 2008.
- Heissig, Walther, « Les religions de la Mongolie », p. 337-488 in Giuseppe Tucci & Walther Heissig, *Les Religions du Tibet et de la Mongolie*, trad. de l'allemand par R. Saille, Paris : Payot, 1973 [Stuttgart, 1970] (Les Religions de l'humanité).
- History and culture of the Mongols*, Ulaanbaatar : International Institute for the Study of Nomadic Civilizations, 2006.
- Humphrey, Caroline, « Exemplars and rules : Aspects of the discourse of moralities in Mongolia », in Signe Howell (dir.), *The Ethnography of moralities*, New York : Routledge, 1997 : 25-47.

- Humphrey, Caroline, « Horse brands of the Mongolians : A system of signs in a nomadic culture », *American Ethnologist* (August 1974) : 473-488.
- Humphrey, Caroline, « Inside and outside the mirror : Mongolian Shamans' mirrors as instruments of perspectivism », *Inner Asia* 9 (2007) : 173-195.
- Humphrey, Caroline, « The moral authority of the past in post-Socialist Mongolia », *Religion, state and society* 20/3 & 4 (1992): 375-389.
- « The Hunnu travel agency » 2002 : *The Email Daily News* 107 (1436), Monday, 3 June, 2002.
- Hyer, Paul, « The Chinggis Khan shrine in Eastern Inner Mongolia », *Mongolian Studies* 28 (2006) : 57-74.
- Ihl, Oliver, « Les effigies de la souveraineté. Du roi au président », in Ana Claudia Fonseca Brefe & Krystel Gualdé (dir.), *Pouvoirs. Représenter le pouvoir en France du Moyen Âge à nos jours*, Paris : Sogomy éditions d'art ; Nantes : Musée du Château des ducs de Bretagne, 2008 : 131-143.
- « In search of sacred names », *mongoliatoday.com*, issue 5, <http://www.mongoliatoday.com/issue/5/names.html>, consulté le 13 février 2008.
- Jing, Anning, « The portraits of Khubilai Khan and Chabi by Anige (1245-1306), a Nepali Artist at the Yuan Court », *Artibus Asiae* 54/1-2 (1994) : 40-86.
- Kaplonski, Christopher, « The case of the disappearing Chinggis Khan : Dismembering the remembering », *Ab Imperio* 4 (2005) : 147-173.
- Kaplonski, Christopher, « Chinggis Khaan : An unexpected national hero ». Papier non publié.
- Kaplonski, Christopher, *Truth, history and politics in Mongolia. Memories of heroes*, Londres & New York : Routledge Curzon, 2004.
- « Khaan statues » : *Mongol Messenger*, 6 février 2007, <http://www.mongolmessenger.mn/issue/060207.php>, consulté le 8 janvier 2008.
- Khan, Almaz, « Chinggis Khan, from imperial ancestor to ethnic hero », in Stevan Harrell (dir.), *Cultural encounters on China's ethnic frontiers*, Seattle & London : University of Washington, 1995 : 248-277.
- Krueger, John R., « The Mongγol Bičig-ün Qoriya », in Walther Heissig (dir.), *Collectanea Mongolica, Festschrift für Professor Dr. Rintchen Zum 60. Geburtstag*, Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 1966 (Asiatische Forschungen; 17) : 109-116.
- Li, Narangoa, « Mongolian education under the Japanese occupation », *Critical Asian Studies* 35/4 (2003) : 492-514.
- Luo Wenhua 羅文化, « “Aerzhai shiku xueshu yanjiuhui” shuping » “阿尔寨石窟学术研讨会”述评, *Gugong bowuyuan yuankan* 故宫博物院院刊 128 (2006-6) : 137-150
- Majdar, D., *Čingis Haan ba Mongolyn ih güren*, Ulaanbaatar, 1990.
- Marat, Erica, « State-propagated narratives about a national defender in Central Asian states », *The Journal of power institutions in post-Soviet societies*, Pipss.org 6/7 (2007), en ligne depuis le 5 mars 2007. URL : <http://www.pipss.org/index545.html>.
- Minhâj-ud-Dîn Juzjani, trad. H.G. Raverty, 1881: *Tabakât-i-nâsirî: A general history of the Muhammadan dynasties of Asia, including Hindûstân, from A.H. 194 [810 A.D.], to A.H. 658 [1260 A.D.], and the irruption of the infidel Mughals into Islam*, London : Gilbert and Rivington, 2 Vols.
- Möngkedelger, *Qabutu Qasar*, Hohhot : Öbür mongγul-un arad-un keblel-ün qoriya, 1998.



- « Mongolia may regulate Genghis Khan name », par Ganbat Namjil, 5 octobre 2006, <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2006/10/05/AR2006100500951.html>, consulté le 9 janvier 2008.
- Mostaert, Antoine (CICM), « À propos de quelques portraits d'empereurs mongols », *Asia Major* 4 (1927) : 147-156.
- Nasan Bayar, « On Chinggis Khan and being like a Buddha: a perspective on cultural conflation in contemporary Inner Mongolia », in Uradyn E. Bulag & Hildegard G. M. Diemberger (dir.), *The Mongolia-Tibet interface: Opening new research terrains in Inner Asia. Proceedings of the Tenth Seminar of the IATS, 2003*, vol. 9, Brill's Tibetan Studies Library, 2007 : 197-222.
- « Open letter from the Darhad Mongols ». Site du Southern Mongolian Human Rights Information Center, 2004 : [http://www.smhric.org/news\\_50.htm](http://www.smhric.org/news_50.htm)
- Otgonsuren, J., « Forty meter statue of Chinggis Khaan planned » <http://www.mandalatour.mn/>, consulté le 12 mars 2009.
- Pastoureau, Michel, *Une Histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris : Seuil, 2004 (La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle).
- « La photo du jour », site internet de Taiwan Info, lundi 18 février 2008 : <http://taiwaninfo.nat.gov.tw/International/1203316814.html>
- Newyear, Tristra, « A portrait of the Khan as a young man : Mongolian author S. Buyannemekhü's *Brave boy Temüjin* », papier présenté au panel « Multi-media Chinggis Khan » à l'Association for Asian Studies, le 4 avril 2008.
- Rintchen, B., « Les signes de propriété chez les Mongols », *Archiv Orientálnii* 22 (1954) : 467-473.
- Sabloff, Paula L. W. (dir.), *Modern Mongolia : Reclaiming Genghis Khan*, Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, 2001. - Exposition du 20 octobre 2001 au 1<sup>er</sup> juillet 2002.
- Sagaster, Klaus, « Religion and group identity in present Mongolia », in Katja Füllberg-Stolberg, Petra Heidrich & Ellinor Schöne (dir.), *Dissociation and appropriation : Responses to globalization in Asia and Africa*, Berlin : Verlag Das Arabische Buch, 1999 : 185-193.
- Sayinsiyal, *Cinggis qaγan-u tobciyan*, Hohhot : Öbür Mongγul-un arad-un keblel-ün qoriya, 1991 [1987], 2<sup>e</sup> éd., 2 vol.
- Severin, Timothy, *In search of Genghis Khan*, London : Hutchinson, 1991.
- Shi Shuqing 史樹青, « Guobao : Shijie shang zuizao de Chengjisihan huaxiang » 國寶:世界上最早的成吉思汗畫像, in Balajinima *et al.*, *Qiannian fengyun* : 45-46.
- Site internet du huit centenaire, « Introduction » : <http://english.mongolia800.mn/introduction.html>, et « The foundings of establishing the Museum of Mongol state », 28 décembre 2005: <http://english.mongolia800.mn/introduction.html> ; [http://english.mongolia800.mn/official\\_news/the\\_foundings\\_of\\_establishing\\_the\\_museum\\_of\\_mongol.html](http://english.mongolia800.mn/official_news/the_foundings_of_establishing_the_museum_of_mongol.html), consulté le 25 février 2008.
- Site internet du « Chinggis Khaan complex » : <http://www.chinggiscomplex.mn/index.html>, consulté le 22 janvier 2008.
- Solongyod, Qurcabayatur, *Zum Cinggis-Qaγan Kult*, Osaka : National Museum of Ethnology, 1999 (Senri Ethnological Reports II).
- Tsultem, N. (= Cültem), *Bref aperçu sur le développement de la peinture mongole « Mongol zourag »*, en quatre langues (russe, anglais, français, espagnol), Ulaanbaatar : Section de la publication d'État, 1986.

*Union of Mongolian artists 2000*, dir. Ts. Uranchimeg, Ulaanbaatar: Dino Publishing and Union of Mongolian artists 2000, 2000.

Wang Dafang 王大方, « Nei Menggu Baotou Wudang zhao faxian Chengjisi han tangka huaxiang » 內蒙古包頭五當召發現成吉思汗唐卡畫像, n. d.: <http://www.chengjisihan.com.cn/uploadfile/jpg/2006-8/2006821213331916.jpg> (consulté le 2 avril 2007)

Wang Dafang 王大方, Batu Jirigala 巴圖吉日嘎拉 (= Batujiryal) & Zhang Wenfang 張文芳, « Baiyanyao shiku de yingjian niandai ji bihua zhuyao neirong chulun » 百眼窯石窟的營建年代及壁畫主要內容初論 in Li Yiyou 李逸友 (dir.), *Nei Menggu wenwu kaogu wenji* 內蒙古文物考古文集, 1, Beijing : Zhongguo da baike quanshu chubanshe, 1994: 566-578.

Weatherford, Jack, *Genghis Khan and the making of the modern world*, New York : Crown, 2004.

Werner, E. T. C., « The burial-place of Genghis Khan », *Journal of the North China Branch of the Royal Asiatic Society* 56 (1925): 80-86.